



# Formation interculturelle

pour le Québec  
et pour ailleurs...

**Actes du colloque**

**sur la formation**

**interculturelle**

**dans les cégeps**

**du Québec**

**29-30 mai 2003**



service interculturel collégial

•

**Rédaction et coordination  
des actes du colloque**

Édithe Gaudet, *collège Ahuntsic*  
Sylvie Loslier, *collège Édouard-Montpetit*

•

**Coordination du colloque**

Aline Baillargeon, *cégep du Vieux Montréal*  
Édithe Gaudet, *collège Ahuntsic*  
Habib El Hage, *collège de Rosemont*  
Sylvie Loslier, *collège Édouard-Montpetit*

•

**Révision des textes**

Marcelle Roy

•

**Conception graphique et infographie**

Denise-Madeleine Cotte

•



## Remerciements

Plusieurs personnes ont participé à l'organisation et à la réussite de ce colloque. Nous les remercions toutes chaleureusement. Nous tenons à remercier particulièrement les conférenciers et les conférencières qui nous ont fait profiter de leur expertise en formation interculturelle. Merci à Élyse Massicotte, France Hubert, Habib El Hage, François Privé, Doug Miller et Judy McDonald, Michèle D'Haiti, André Yelle, Carmen Brière, Véronique Massé, Aline Baillargeon et Nadine Trudeau, Gilles McDuff, Sylvie Brassard, Johanne Beaulieu, Jean Murdock et Louis Pilote, Ginette Bélanger et Sylvain Marcotte. Merci de nous avoir fait partager votre expérience comme professeur, formateur et organisateur. Toutes les activités présentées lors de ce colloque témoignent de l'immense dynamisme et de la vitalité des intervenants du réseau collégial.

Merci à l'organisme Kaléidoscope pour l'organisation des deux visites des quartiers chinois et de Parc-Extension et à Mme Yangdon de la communauté tibétaine de Montréal pour nous avoir accueillis si chaleureusement.

Ce colloque ainsi que la présente publication sont possibles grâce au soutien financier de la Direction de l'enseignement collégial du ministère de l'Éducation. Nous exprimons particulièrement notre reconnaissance à Linda Pelletier pour son appui au projet et pour sa confiance manifestée envers le Service interculturel collégial.

Finalement, nous tenons à remercier le cégep du Vieux Montréal pour nous avoir reçus si aimablement et à souligner le travail d'Aline Baillargeon et de Fabienne Vézina en ce qui touche la logistique du colloque. Merci également à Louise Lapierre et Habib El Hage pour leur grande disponibilité pendant le colloque.





## TABLE DES MATIÈRES

### Jeudi 29 mai 2003

■ Introduction .....	7
■ <b>La formation interculturelle dans les programmes préuniversitaires et techniques</b>	
Animation et présentation d'ouverture : Aline Baillargeon .....	10
INVITÉES :	
Élyse Massicotte : <i>La formation interculturelle dans un collège monoethnique : une nécessité!</i> .....	13
France Hubert : <i>La formation interculturelle dans les cégeps : une expérience en Techniques policières</i> .....	17
■ <b>Présentation du bilan des Politiques institutionnelles d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle et plans d'action dans les cégeps</b>	
Animation et présentation de l'historique visant à l'élaboration de politiques institutionnelles : Édith Gaudet .....	25
INVITÉES :	
Habib El-Hage : <i>Élaboration de la politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle du collège de Rosemont</i> .....	26
Doug Miller et Judy McDonald : <i>From reality to the Theory : evolution and adaptation, Vanier college</i> .....	32
François Privé : <i>Politique d'éducation à la citoyenneté et à l'éducation interculturelle du collège d'Alma</i> .....	35

### Vendredi 30 mai 2003

■ <b>La formation interculturelle dans la préparation des stages hors Québec</b>	
Animation : Sylvie Loslier .....	39
INVITÉES :	
Michèle D'Haïti : <i>Les stages internationaux au collège François-Xavier-Garneau et la formation interculturelle</i> .....	39
André Yelle : <i>Le projet éducatif du cégep de St-Laurent et le programme SENS</i> .....	43
Carmen Brière : <i>L'intégration interculturelle et pédagogique des élèves chinois au collège Ahuntsic</i> .....	46

■ <b>L'internationalisation de l'éducation</b>	
Animation : Sylvie Loslier . . . . .	49
INVITÉE :	
Véronique Massé : <i>L'internationalisation de l'éducation québécoise : mise en contexte.</i> . . . . .	49
■ <b>Déroulement de stage et retour au Québec</b>	
Animation : Louise Lapierre . . . . .	52
INVITÉS :	
Aline Baillargeon et Nadine Trudeau : <i>Le stage d'Optimonde au cégep du Vieux Montréal</i> . . . . .	52
Gilles McDuff : <i>Le projet international au cégep Marie-Victorin</i> . . . . .	63
Johanne Beaulieu, Sylvie Brassard, Jean Murdock et Louis Pilote : <i>Les collaborations avec l'international au cégep de Jonquière</i> . . . . .	63
■ <b>À la convergence de l'interculturel et du parascolaire</b>	
Animation : Sylvie Loslier . . . . .	69
INVITÉS :	
Ginette Bélanger et Sylvain Marcotte : <i>La semaine interculturelle au cégep de Sainte-Foy, une expérience enrichissante</i> . . . . .	69



---

# Introduction

## À l'heure de la mondialisation

### Penser, agir et s'engager en interculturel

Afin de former l'ensemble des élèves du réseau collégial aux réalités interculturelles du Québec et d'ailleurs et de favoriser l'intégration des élèves issus de l'immigration, les cégeps ont adopté différentes stratégies pour développer une formation interculturelle. Cette dernière s'est d'abord inscrite au gré d'initiatives individuelles des différents membres des personnels, puis au niveau de politiques institutionnelles dans les cégeps.

En effet, en 1998, à la suite de la diffusion de la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* du ministère de l'Éducation, la majorité des cégeps, afin de solidifier leurs acquis en cette matière, ont rédigé soit une politique, soit une déclaration, soit une orientation institutionnelle reliée à l'éducation interculturelle.

Jumelée à l'éducation aux droits et à l'éducation à la citoyenneté, la formation interculturelle fait désormais partie des compétences, des programmes, des activités parascolaires et des stages au Québec et à l'étranger de plusieurs cégeps. C'est pourquoi, il nous est apparu opportun d'organiser un colloque qui avait comme objectif de faire un tour d'horizon sur la formation interculturelle qui se développe dans les cégeps du Québec. Celle-ci a pour but soit de former les élèves à devenir des citoyens d'une société de plus en plus multi-ethnique, soit de les former à participer à des stages à l'extérieur du Québec. Ce colloque « Formation interculturelle pour le Québec et pour ailleurs » s'est tenu les 29 et 30 mai 2003 au cégep du Vieux Montréal.

Plusieurs thèmes ont été abordés durant ce colloque : tout d'abord la formation interculturelle dans les programmes préuniversitaires et techniques et à travers les activités parascolaires, ensuite le bilan du volet *Politiques institutionnelles d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* et plans d'action dans les cégeps du Québec, puis la formation interculturelle dans la préparation des stages hors Québec. Un dernier thème, développé par le ministère de l'Éducation du Québec, concernait l'internationalisation de l'éducation.

La **première journée** du colloque abordait la problématique de la formation interculturelle à travers les pratiques pédagogiques développées dans les cégeps à l'intérieur des cours ou à travers des politiques et des plans d'actions dans les cégeps.



Nous avons donc commencé cette journée par une activité sur le terrain soit la visite de deux quartiers à forte densité ethnique à Montréal : le quartier chinois et le quartier Parc-Extension. Cette activité a été réalisée avec l'aide de l'organisme Kaléidoscope. Probablement le quartier ethnique le plus visité, mais souvent mal compris, le quartier chinois a été transformé en quartier asiatique, à la suite d'une forte immigration récente des pays d'Asie. La visite de ce quartier donne accès à des lieux qui, souvent, semblent difficiles d'accès : temple bouddhiste, herboristerie, marché d'alimentation et commerces spécialisés. Les gestes du quotidien y sont expliqués afin de paraître moins curieux, dérangeants ou banals : religion, croyances, famille, éducation, relations sociales, architecture, arts et loisirs sont des thèmes abordés lors de cette visite.

Le quartier Parc-Extension est l'un des plus multiethniques du Canada. En plus d'être le bastion de la communauté grecque de Montréal, il est devenu avec le temps un secteur d'intégration des nouvelles communautés immigrantes comme celles d'origine indo-pakistanaise et des pays de l'Afrique du Nord. Cette visite nous a proposé une incursion dans certains lieux de culte du quartier (temple hindou, mosquée et église orthodoxe grecque) et de différents lieux d'identification et de rencontre. Cette façon originale de saisir l'aspect sociopolitique et spirituel d'une communauté a été fort enrichissante.

Pour traiter de la formation interculturelle dans les programmes préuniversitaires et techniques, nous avons demandé à nos invités de réfléchir aux deux aspects suivants : Quels aspects de la formation interculturelle sont privilégiés dans certains programmes ? Quelles activités pédagogiques peuvent favoriser le développement de relations interculturelles au Québec ? Nos invitées, Élyse Massicotte, du collège Édouard-Montpetit et France Hubert, du collège de Maisonneuve ont abordé ces questions à travers des pratiques pédagogiques développées plus spécifiquement dans les programmes de Sciences humaines et de Techniques policières.

Après un bref historique de l'élaboration de politiques institutionnelles d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle dans les cégeps, des représentants de trois cégeps ont présenté les résultats de cette démarche. Habib El-Hage du collège de Rosemont a expliqué les différentes étapes de l'élaboration d'une politique ainsi que les actions menées jusqu'à présent en lien avec cette politique. François Privé a présenté la politique du collège d'Alma et Doug Miller et Judy McDonald du cégep Vanier ont traité de la déclaration d'intention, *Declaration on Intent : Interculturalism at Vanier*, et du plan d'action relatif à cette déclaration.

Pour terminer cette première journée, nous avons assisté à une conférence sur la communauté tibétaine de Montréal.

La **deuxième journée** du colloque abordait la formation interculturelle à l'intérieur des stages se déroulant hors du Québec. Pour traiter de cette question, un premier atelier a abordé la préparation des stages et un second, le déroulement des stages et le retour au Québec. Nous avons demandé à nos invités de réfléchir à deux dimensions : Quels aspects de la formation interculturelle sont privilégiés dans la préparation des stages ? Quelles formules pédagogiques (conférences, visionnement de films, ateliers, etc.) sont privilégiées lors de la préparation des stages ? Pour répondre à ces questions, nous avons invité Michèle D'Haïti du cégep F.X. Garneau, à présenter les objectifs de la formation interculturelle dans les programmes d'études qui offrent des stages à l'étranger et l'ensemble de formules pédagogiques pour approfondir la formation interculturelle offerte aux élèves.

André Yelle du cégep de Saint-Laurent a expliqué dans quel cadre du projet éducatif du cégep s'insère le programme SENS (Sensibilisation aux études Nord-Sud). Enfin, Carmen Brière du collège Ahuntsic a présenté un volet particulier de la formation interculturelle, celui de l'accueil d'étrangers dans un cégep, et des retombées de cet accueil sur l'ensemble de la communauté de ce cégep.

Puis, Véronique Massé de la Direction des Affaires internationales et canadiennes du ministère de l'éducation a présenté un volet intitulé *L'Internationalisation de l'éducation : présentation du volet formation interculturelle*.

Finalement, un atelier traitait du déroulement du stage et du retour au Québec. Nous avons demandé à nos invités de réfléchir aux aspects suivants : Quels objectifs pédagogiques sont visés par les stages ? Comment la formation interculturelle en pré-stage favorise-t-elle le déroulement du stage ? Quelles sont les difficultés rencontrées et les solutions envisagées sur le terrain ? Quelles sont les activités prévues au retour du stage ? Pour répondre à cette question, nous avons invité Aline Baillargeon et Nadine Trudeau du cégep du Vieux Montréal (programme Optimonde) à présenter les objectifs pédagogiques et les difficultés rencontrées en stage (par exemple, s'immerger dans un milieu culturel différent, développer des qualités liées au travail d'équipe et à la coopération) et comment la formation interculturelle prépare les élèves au bon déroulement d'un stage à l'étranger. Gilles McDuff du cégep Marie-Victorin a expliqué en quoi la formation interculturelle est nécessaire à un stage de trois mois, préparé en collaboration avec Jeunesse Canada Monde. Finalement, Johanne Beaulieu, Sylvie Brassard, Jean Murdock et Louis Pilote du cégep de Jonquière ont abordé la question de la formation interculturelle dans un stage au Burkino Faso.

Le colloque s'est terminé avec une présentation de deux invités du cégep de Sainte-Foy, Ginette Bélanger et Sylvain Marcotte, qui ont animé un atelier traitant de la formation interculturelle qui s'inscrit entre la pédagogie et le para-académique.

*Bonne lecture!*



# La formation interculturelle dans les programmes préuniversitaires et techniques

ANIMATION ET PRÉSENTATION D'OUVERTURE :

**Aline Baillargeon**

## ■ **Présentation du Service interculturel collégial (SIC)**

La création du SIC remonte à 1988 et se situe dans un contexte d'ouverture à la diversité ethnique et culturelle. Le SIC représente une corporation de personnes travaillant dans les collèges à divers titres : professeurs, administrateurs, professionnels. Les objectifs poursuivis par le SIC sont les suivants :

- Promouvoir l'éducation interculturelle et l'éducation aux droits et à la citoyenneté, ce qui implique de développer des orientations et de favoriser l'échange entre collèges.
- Organiser des formations théoriques et pratiques par le biais de journées ou de colloques.
- Assurer une collecte et une diffusion d'informations relatives au domaine interculturel par le biais du bulletin d'information *l'Échange* et du site internet du SIC.
- Jouer un rôle conseil auprès du ministère de l'Éducation du Québec tant sur le plan des orientations générales qu'en ce qui a trait au programme de subvention. Cela inclut également le soutien des cégeps dans l'élaboration et l'application de leurs politiques interculturelles.

## ■ **Objectifs du Colloque « Formation interculturelle pour le Québec et pour ailleurs »**

Le thème du colloque est celui de la formation interculturelle au Québec et dans le monde. Ainsi, les mots d'ordre pourraient être : « À l'heure de la pluralité des sociétés, il faut s'ouvrir à l'Autre », « À l'heure de la mondialisation, il faut s'ouvrir sur le monde ».

Le colloque a pour objectifs de faire un tour d'horizon sur la formation interculturelle dans ses différentes dimensions, d'échanger des informations et de partager les expériences pédagogiques de chacun. Il veut également favoriser l'évolution de l'enseignement et des pratiques pédagogiques en matière interculturelle.

### ■ **Historique de la formation interculturelle**

Dès la fin des années 80, le milieu collégial commence à accueillir des immigrants de première et de deuxième génération et ce, surtout dans la région de Montréal. L'arrivée de ces nouveaux venus pose aux cégeps quelques défis majeurs : apprendre à s'ouvrir à la diversité culturelle, adapter les stratégies d'enseignement et la gestion de classe, adapter le contenu des enseignements, c'est-à-dire sortir du strict contexte québécois et intégrer les étudiants issus de communautés culturelles dans le milieu collégial.

### ■ **Le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) et l'éducation interculturelle**

Déjà, en 1983, le MEQ se souciait de l'intégration des minorités ethnoculturelles. Il a élaboré plusieurs politiques importantes en la matière (1985, 1987, 1988, 1998) précisant un certain nombre d'orientations :

- Développer une éducation interculturelle visant à l'acceptation de l'Autre et à la reconnaissance des apports de chaque culture.
- Rejeter l'approche de l'assimilationnisme au profit d'un nouveau modèle d'intégration à la société québécoise fondé sur le respect des cultures d'origine et la réciprocité des efforts d'adaptation, appelée « interculturelisme ».
- Favoriser l'intégration des étudiants issus de communautés culturelles, en leur fournissant des chances égales de réussite, ce qui implique plusieurs dimensions : la lutte contre la discrimination raciale et ethnique, l'éducation aux droits, la pédagogie de la diversité, la connaissance de la culture québécoise et de ses valeurs communes, ainsi que des mesures d'intégration et de soutien linguistique pour les allophones.

En 1998, le MEQ donne un autre coup d'envoi avec l'adoption de sa *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* qui précise les principales orientations définies et fournit aux institutions scolaires un véritable plan d'action. Cette politique encourage les institutions scolaires à élaborer leurs politiques institutionnelles.

### ■ **Présentation des grandes dimensions de l'éducation interculturelle**

L'éducation interculturelle peut être vue sous quatre angles différents :

- 1 – l'éducation interculturelle dans les programmes
- 2 – l'éducation interculturelle traduite dans les activités pédagogiques et parascolaires
- 3 – l'éducation interculturelle dans la préparation des stages à l'étranger
- 4 – l'internationalisation de l'éducation

L'objectif général poursuivi par l'éducation interculturelle est de préparer tous les étudiants à vivre ensemble dans une société pluraliste. Les objectifs spécifiques sont de se sensibiliser à la diversité culturelle afin de s'ouvrir à la différence, d'acquérir des connaissances relatives à l'interculturel (faits, notions, concepts...) et de développer des attitudes et des habiletés propres à la communication interculturelle en milieu pluriethnique.

①

### L'éducation interculturelle dans les programmes

Rappelons qu'il existe plusieurs variantes sur le plan de la compétence interculturelle. La première est celle de la formation des futurs intervenants. Le programme de Techniques policières, par exemple, vise à habiliter les étudiants à « interagir avec les membres des communautés ethniques et culturelles ». En Soins infirmiers, il s'agit de préparer les étudiants aux stages en milieu hospitalier pluriethnique, et les outiller pour qu'ils puissent composer avec les réalités sociales et culturelles liées à la santé. Dans les autres techniques humaines, telles que les techniques d'éducation à l'enfance, le travail social, l'éducation spécialisée et les loisirs, il se fait un travail de sensibilisation à la diversité culturelle. Par le biais d'expérimentations diverses, les étudiants et étudiantes sont formés pour travailler dans leurs futurs milieux de travail.

La seconde variante est celle de la formation générale. En Sciences humaines, un nouvel objectif a été introduit récemment, celui de « Situer les enjeux relatifs à la citoyenneté dans un contexte de mondialisation » dont l'appropriation est encore en cours. En philosophie, certains professeurs sont déjà sensibilisés à la dimension interculturelle, mais l'intervention n'est pas généralisée.

Les stratégies éducatives varient selon les programmes et les cégeps. Dans certains cégeps, il y a un cours spécialisé sur la question, dans d'autres il s'agit de portions de cours. Les Techniques humaines ont mené une réflexion importante ainsi qu'une expertise fort intéressante de la dynamique interculturelle. En Sciences humaines, l'éducation interculturelle est plus le fait de certaines disciplines comme l'anthropologie ou la sociologie. Chose certaine, jusqu'à l'introduction concrète de compétences ou d'objectifs dans les programmes, les actions relevaient souvent de l'initiative individuelle. Autrement dit, il faut avoir le feu sacré et il n'est pas toujours facile de le communiquer aux autres qui, parfois, font preuve de résistance passive.

②

### L'éducation interculturelle traduite dans les pratiques pédagogiques et parascolaires

Les objectifs poursuivis peuvent se décrire comme suit :

- Promouvoir la diversité par des activités de visibilité des différentes cultures. Il s'agit à la fois de connaître l'autre et de répondre aux besoins des communautés culturelles.
- Favoriser le rapprochement culturel entre les minorités ethniques et la société d'accueil ainsi que l'acquisition d'attitudes d'ouverture mutuelle.
- Sensibiliser à la discrimination raciale et ethnique et aux moyens pour la contrer.

La réalisation de ces objectifs s'inscrit dans le cadre des activités socioculturelles, telles que la Semaine interculturelle, la Semaine d'actions contre le racisme, le Mois des Noirs, le jumelage interculturel, les expositions, le théâtre, les débats sur les enjeux des relations interethniques, les comités étudiants d'abord monoethniques puis pluriethniques et, enfin, les stages en milieux multiculturels.

③

### L'éducation interculturelle dans la préparation des stages à l'étranger

Très brièvement, l'éducation interculturelle inscrite dans les programmes de stages à l'étranger vise à faire connaître une autre réalité culturelle, un autre milieu de vie, à promouvoir l'échange interculturel, à accroître l'ouverture sur le monde et à participer à l'aide internationale.



# **L**a formation interculturelle dans un collège monoethnique : **une nécessité!**

**Élyse Massicotte,**

professeure d'anthropologie au collège Édouard-Montpetit

Les organisateurs du colloque nous ont invité à réfléchir à deux questions : Quels aspects de la formation interculturelle sont privilégiés dans certains programmes? Quelles activités pédagogiques peuvent favoriser le développement de relations interculturelles au Québec?

Nous répondrons brièvement à la première question en mettant en contexte la formation interculturelle au collège Édouard-Montpetit, un collège monoethnique de la région montréalaise. Puis, nous ferons un bref inventaire de certaines expériences d'activités pédagogiques en interculturel dans les cours de Sciences humaines au collège Édouard-Montpetit, principalement en anthropologie et dans le cours « Démarche d'intégration des acquis en Sciences humaines » (DIASH).

Le contexte démographique du collège Édouard-Montpetit (CEM) est le suivant : il s'agit d'un collège important de la Rive-Sud principalement monoethnique. Selon des données du Service régional d'admission (SRAM), il y a environ 4 % des étudiants du collège qui sont issus des communautés ethniques. Une bonne partie de ces étudiants sont inscrits dans des programmes techniques. Le CEM accueille donc un profil d'étudiant similaire à celui des cégeps des régions, même s'il est situé tout près de Montréal, en Montérégie, une région qui, paradoxalement, a une population de plus en plus diversifiée sur le plan ethnique. En effet, elle reçoit environ 12 % des immigrants du Québec.

Au collège Édouard-Montpetit, il n'y a présentement pas de politique institutionnelle d'éducation interculturelle. Par contre, un projet d'Orientation en interculturel sera présenté prochainement au Comité de programme de Sciences humaines. Dans le nouveau programme en Sciences humaines, trois des quatre profils possèdent les dimensions internationale et interculturelle. Ainsi, on retrouve le profil « International », le profil « Éducation et Interventions : ici et ailleurs » et le profil « Défis contemporains : Québec et les Amériques ». Par ailleurs, au cours des dernières années, dans le cadre du programme PERFORMA (Certificat de perfectionnement des maîtres au collégial), des formations à l'interculturel ont été offertes à certains professeurs de l'ENA (École nationale d'aérotechnique), de Techniques en soins infirmiers, de Techniques d'hygiène dentaire et de Techniques d'éducation à l'enfance. La formation interculturelle offerte aux élèves à l'intérieur des programmes techniques semble se résumer à un cours en préparation intitulé : « Interculturel et défis sociaux », qui sera donné par la discipline sociologie en Techniques de soins infirmiers. Pour les élèves des programmes préuniversitaires, à part quelques conférences et activités organisées lors de la Semaine des sciences humaines ou la Semaine d'actions contre le racisme, la formation interculturelle est surtout offerte dans le pro-



gramme de Sciences humaines et particulièrement, dans le cadre des cours d'anthropologie offerts par le nouveau programme dans trois des quatre profils. Les aspects de formation interculturelle abordés sont principalement l'enseignement de notions théoriques, soutenu par des exercices pratiques pour mieux se les approprier.

Les notions théoriques qui nous semblent essentielles sont : l'ethnocentrisme, le relativisme culturel, les préjugés et les stéréotypes, la discrimination, le racisme ainsi que d'autres éléments importants de la communication interculturelle dont l'identité et le choc culturel. Comme exercices à faire en classe, nous en utilisons d'excellents qui sont présentés dans le livre d'Édith Gaudet et de Louise Lafortune : *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*<sup>1</sup>. Retenons entre autres : « Préjugés concernant l'immigration », « Réflexion portant sur un groupe ethnique », « Le jeu de rôle Barna », etc. Dans le cadre des cours d'anthropologie, certains thèmes liés au contenu (faits et connaissances) peuvent aussi être abordés: par exemple, une brève histoire de l'immigration canadienne et québécoise, certaines statistiques sur l'immigration, une présentation de la situation historique et de la situation actuelle des Autochtones au Québec. Ces activités pédagogiques permettent par ailleurs de mieux préparer les étudiants à faire du terrain, c'est-à-dire à participer à une rencontre avec l'Autre à l'extérieur du Collège.

Cette rencontre avec l'Autre est pour nous une nécessité, d'autant plus que les étudiants du Collège, « Québécois de souche » pour la plupart n'ont pas ou ont peu, pour la majorité d'entre eux, l'occasion d'être en situation de contact interculturel. De la théorie, il est donc important de passer à la pratique. Quelques expériences de rencontres ont ainsi eu lieu dans le cadre du cours d'anthropologie « Race ou racisme » ainsi que lors d'un colloque sur l'immigration dans le cadre du cours DIASH (Démarche et intégration des acquis en Sciences humaines).

## ■ S'initier à l'interculturel

De 1996 à 1998, dans le cadre d'un projet intitulé « Rencontres et échanges interculturels en Montérégie » subventionné par le ministère de l'Éducation (Accueil et intégration des minorités ethniques), plusieurs activités ont été organisées pour sensibiliser les étudiants aux réalités des communautés ethniques et autochtones. Dans le cadre du cours « Race ou racisme », nous avons élaboré différents circuits ethnoculturels thématiques pour les étudiants : « La Rive-sud asiatique », « La Rive-Sud pluriethnique », « L'intégration des immigrants de la Rive-Sud ». Au cours de ce circuit d'une durée d'environ trois heures, le groupe s'arrêtait à différents endroits représentant un aspect de la communauté visitée pour y rencontrer des personnes ressources : dans des commerces, des mosquées, des centres communautaires offrant des services aux immigrants (Centre Sino-Québec, Maison internationale de la Rive-Sud), etc.

D'autres circuits ethnoculturels ont eu lieu à Kahnawake, afin de prendre contact avec des membres de la communauté mohawk. Les étudiants visitaient Kahnawake en sous-groupes de vingt et étaient accueillis à différents endroits par un jeune Mohawk qui devenait leur guide au musée du Centre culturel, dans une « maison longue » ou à travers les rues et le long du fleuve au centre de la réserve. La plupart des étudiants ont beaucoup apprécié ce genre de visite. Par ailleurs, nous croyons qu'une des limites de ce type d'activité est que l'étudiant est plus passif dans un groupe, un peu comme quelqu'un parmi un groupe de touristes en voyage organisé... Une rencontre individuelle ou deux à deux, exige une plus grande participation de la part de l'étudiant et peut être plus enrichissante pour la mise en pratique d'une réelle communication interculturelle.

<sup>1</sup> LAFORTUNE, Louise et Édith GAUDET. *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 2000, 324 p.

Nous avons donc, toujours dans le cadre de ce même projet, organisé une activité de jumelage avec l'école secondaire Survival School de Kahnawake. Après deux mois d'efforts pour convaincre les professeurs de « Social Studies » de cette école de la pertinence d'une telle rencontre, un groupe d'étudiants en anthropologie a finalement rencontré quarante-cinq élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire. Ce fut un défi de taille : d'abord parce que la rencontre se déroulait en anglais, ensuite parce que les élèves n'étaient pas du même âge et que des préjugés, plutôt négatifs, étaient présents des deux côtés. L'objectif premier de la rencontre était de « tenter de mieux se connaître afin de faire tomber certains préjugés ». C'est souvent au retour, dans la classe, à la suite de nombreuses discussions et de leurs propres réflexions personnelles, que les élèves prennent conscience des apprentissages qu'ils ont faits lors d'une telle activité.

Il y a quelques années, des démarches ont aussi été faites auprès du Carrefour Le Moutier afin de réaliser certaines activités en interculturel. Cet organisme s'occupait alors, entre autres, de la francisation d'immigrants et de réfugiés qui n'avaient pas la possibilité de suivre des cours de français au Centre d'orientation et de francisation des immigrants (COFI). Après une rencontre avec un des coordonnateurs, il avait été convenu que nous tenterions différentes expériences. Les activités de cet organisme, qui étaient organisées par des bénévoles, ont donné lieu à une série de rencontres mémorables. Nous voulions que nos étudiants échangent avec ces immigrants et immigrantes et nous voulions surtout que ces rencontres soient une occasion d'enrichissement pour les deux groupes. Les étudiants du cours « Race ou racisme » ont donc participé tout au long de la session, par petits groupes, à ces cours. Une panoplie d'activités ont été réalisées : aider à la rédaction d'un curriculum vitae, montrer comment lire des prescriptions de médicaments, faire des activités sur la culture québécoise (la traditionnelle cabane à sucre, les Indiens du Québec, etc.). C'est sûrement à l'intérieur de cet organisme que nous avons eu la plus grande liberté d'action. Inévitablement, les étudiants du collège revenaient enchantés de ces rencontres. Évidemment, les discussions ne portaient pas seulement sur des thèmes précis, et c'est sûrement cela qui a été le plus enrichissant. Des étudiants ont été parfois bouleversés par les récits de certains réfugiés de même que par la précarité de leur situation ici. Ces rencontres se sont poursuivies pendant quelques années jusqu'à ce que les cours ne soient plus offerts au Carrefour Le Moutier.

L'an dernier, nous avons organisé une activité plus ponctuelle et qui exige beaucoup moins de préparation de la part du professeur. Les étudiants du cours « Race ou racisme », en équipe de deux, ont été jumelés avec deux immigrants qui suivaient des cours de français au Carrefour d'intégration de la Rive-Sud (anciennement appelé le COFI). La rencontre a été organisée conjointement avec la conseillère pédagogique du Carrefour qui, elle, prenait contact avec les professeurs et leurs classes de francisation des niveaux moyens et supérieurs. Avec son aide et celle des futurs participants à cette activité, nous avons élaboré une grille de questions qui était distribuée à tous avant la rencontre. La rencontre, plutôt informelle et d'une durée d'une heure trente, a eu lieu au Carrefour d'intégration de la Rive-Sud dans plusieurs salles (salles de classe, cafétéria). Tous les participants devaient apporter un objet représentant leur culture comme déclencheur à la discussion. Certains immigrants arrivaient avec des vêtements traditionnels portés lors de fêtes et les étudiants du collège ont apporté par exemple des sucreries à l'érable, un livre écrit par un auteur québécois ou un CD d'un de leurs groupes ou chanteurs québécois préférés. Ce type d'activité est toujours une réussite! Certains participants vivent un « mini-choc culturel » tandis que d'autres tissent rapidement des liens et échangent leurs numéros de téléphone.



### ■ S'initier à la diversité culturelle dans le cours de DIASH

Le cours « Démarche d'intégration des acquis en Sciences humaines » se prête bien à l'exploration de thématiques en interculturel. Au collège Édouard-Montpetit, ce cours s'articule autour de la réalisation d'un projet. Les professeurs choisissent généralement un thème. À l'hiver 1999, un colloque sur l'immigration sur la Rive-Sud a été organisé dans le cadre de ce cours. Deux groupes d'étudiants y ont participé. Tous les travaux portaient sur un sujet lié à l'interculturel. C'est ainsi que pendant plusieurs semaines, différentes équipes ont exploré, conçu et réalisé leur travail, qui devait allier la problématique de l'immigration et de l'intégration et les moyens pour sensibiliser la population d'accueil. Ainsi, plusieurs ont choisi d'étudier une communauté ethnique établie sur la Rive-Sud ou au Québec (grecque, chinoise, haïtienne, etc.). Cette recherche, réalisée avec le regard d'au moins trois disciplines étudiées tout au long de leur programme, devait être complétée par la réalisation d'au moins une entrevue avec un membre de ces communautés. D'autres étudiants ont choisi des activités dans un milieu monoethnique afin de sensibiliser ce milieu à la diversité culturelle.

Ainsi, quelques étudiantes ont mené quelques activités dans des classes de niveau primaire. Par exemple, un étudiant a aidé deux enfants immigrants à faire leurs devoirs, un groupe d'étudiants a organisé dans une école secondaire, une partie de basketball qui visait à faire participer des étudiants algériens et québécois. Un groupe a choisi d'aller rencontrer à quelques reprises une classe d'étudiants immigrants dans un COFI afin de discuter de la culture québécoise. Ce ne sont là que quelques exemples des activités réalisées au cours de cette session. D'autre part, à la fin de la session, les étudiants devaient présenter leur projet lors du colloque. Nous avons alors bénéficié d'une subvention du programme « Soutien à l'intégration des communautés culturelles et à l'éducation interculturelle au collégial » qui nous avait permis de réaliser cette activité. Le colloque avait été inauguré par un agent de développement au ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. Celui-ci avait alors dressé un portrait sociodémographique de la région de la Montérégie. De plus, les étudiants inscrits au COFI étaient venus assister aux présentations des projets de même que des membres d'autres organismes communautaires qui avaient aidé à la réalisation des projets, par exemple, le centre Sino-Québec et le Carrefour Le Moutier. La mise sur pied de ces projets constituait de véritables défis pour les élèves ainsi que pour la responsable qui devait en assurer la logistique. Par ailleurs, la réalisation de ce colloque a permis de sensibiliser la clientèle monoethnique de notre collège au nouveau visage de la Rive-Sud.

En conclusion, la formation interculturelle nous apparaît essentielle dans la formation des étudiants au niveau collégial. Nous croyons qu'elle l'est doublement dans les programmes de Sciences humaines puisque les étudiants inscrits dans ces programmes seront souvent appelés à intervenir au cours de leur vie professionnelle avec des gens de toute origine ethnique au Québec ou ailleurs. D'autre part, ce n'est pas parce qu'un collège accueille une clientèle principalement québécoise de souche qu'il faut mettre de côté la formation interculturelle. Il est certain que tous nos étudiants devront, au cours de leur vie, que ce soit à l'université ou sur le marché du travail, rencontrer des personnes qui ont une origine différente de la leur. Il est essentiel de bien les préparer à cette réalité. La réalisation d'activités pédagogiques dans leurs cours de Sciences humaines permet d'élargir leurs horizons, de les sensibiliser à d'autres réalités ethnoculturelles et de développer des habiletés et des attitudes favorisant la communication interculturelle.

# **L**a formation interculturelle dans les cégeps : une expérience en **Techniques policières**

**France Hubert,**

professeure de sociologie au collège de Maisonneuve

Je tiens à remercier Édith Gaudet et Sylvie Loslier de m'avoir invitée à participer à ce colloque du Service interculturel collégial dont les activités m'ont permis, en tant que professeure de sociologie appelée à travailler en « interculturel », de m'alimenter et de soutenir ma pratique surtout au moment où j'ai dû relever le défi de dispenser le cours « Interagir avec des communautés culturelles et ethniques » aux étudiants du programme de Techniques policières.

En tant que professeure de sociologie au collège de Maisonneuve au cours des dernières années, j'ai eu l'occasion d'enseigner aux étudiants des programmes de Sciences humaines, de Soins infirmiers, d'Hygiène dentaire et de Techniques policières. Depuis la réforme des programmes au cours des années 90, les contenus de plusieurs programmes du collégial ont été enrichis de composantes portant sur l'aspect multiculturel de notre société, et dans certains cas, de connaissances sur les aspects reliés à la communication et à la négociation interculturelles. Nous avons dû organiser des activités pédagogiques pour répondre aux objectifs visés dans les différents programmes. Je décrirai certaines des activités que j'ai utilisées dans le cadre de mes cours des dernières années. Mais, pour répondre à la première question qui m'a été adressée, j'identifierai quelques aspects de la formation interculturelle qui font partie intégrante des programmes à l'intérieur desquels j'ai travaillé.

## ■ **Les aspects de la formation interculturelle abordés dans les divers programmes préuniversitaires et techniques**

Je désire tout d'abord préciser qu'au collège de Maisonneuve, il n'existe pas de *Politique institutionnelle d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* comme telle. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette absence, mais il est clair que le type de clientèle que nous accueillons, francophone en majorité dans la plupart des programmes, y est pour quelque chose, d'autant plus que nous n'avons pas vécu de problèmes majeurs d'intégration avec des étudiants provenant de clientèles d'autres origines.



Mais le Collège y réfléchit tout de même parce que, dans un document de travail déposé en décembre 2002 dans le cadre des activités du Service de coopération internationale, il est question de savoir « si on doit accorder plus d'importance aux dimensions internationale et interculturelle dans les priorités 2005-2010 du Collège<sup>2</sup> ». Ici comme ailleurs, un volet de l'éducation à la citoyenneté devra un jour ou l'autre être intégré aux différentes politiques et programmes de formation générale.

Il existe des programmes qui ont intégré certains aspects du volet interculturel. Mais, seule une analyse exhaustive des différents programmes et des cours dispensés au collège pouvant permettre de répondre adéquatement à la question qui m'a été formulée, je me limiterai ici aux cours que j'ai dispensés dans les programmes suivants, soit en Sciences humaines, d'abord par le biais du cours « Individu et Société », en Soins infirmiers et en Hygiène dentaire par le biais du cours de « Sociologie de la santé » et « Interactions en santé » et en Techniques policières par le biais du cours « Interagir avec les communautés culturelles et ethniques ».

## ①

### **PROGRAMME de Sciences humaines**

Dans le cours « Individu et Société », certains aspects de la formation interculturelle sont intégrés au cours mais de façon marginale, parce que comme tels, les objectifs de formation ne portent pas sur l'acquisition de compétences particulières en interculturel. C'est par le biais des contenus portant sur la culture et la socialisation que j'ai, depuis plusieurs années, greffé des connaissances sur des cultures autres et des éléments de la communication interculturelle.

## ②

### **PROGRAMMES de Soins infirmiers et d'Hygiène dentaire**

Dans ces deux programmes, il existe par ailleurs des compétences à acquérir portant sur la capacité à interagir avec des clientèles différenciées. L'accent porte moins sur la connaissance de sa propre culture et celle de l'Autre – qu'il faut néanmoins s'approprier minimalement – que sur la communication et la rencontre interculturelles. Mais ici, le volet interculturel est inséré dans un cours où d'autres compétences doivent être acquises.

## ③

### **PROGRAMME de Techniques policières**

Dans le programme de Techniques policières, un cours de quarante-cinq heures est entièrement consacré à l'acquisition des compétences permettant aux étudiants d'« interagir avec les communautés culturelles et ethniques ». À cet égard, non seulement les étudiants doivent-ils maîtriser les habiletés à la communication interculturelle, mais le cours devrait les rendre aptes à adopter des comportements appropriés dans la rencontre avec l'Autre.

En général, les étudiants accueillent assez bien les contenus reliés à la formation intercul-

<sup>2</sup> *Un collège au rythme du monde : une stratégie d'intervention concertée pour le développement international et la coopération*, document préparé par le Service de coopération internationale, décembre 2002, Collège de Maisonneuve, p. 8.

turelle. Mais dans le secteur technique, ce volet de la formation des étudiants pose quelquefois des difficultés, surtout parce qu'ils sont déjà à même de vérifier ce qu'implique le travail professionnel avec des clientèles d'autres origines, notamment par le biais de leurs stages. En Techniques policières, entre autres, plusieurs étudiants ne sont pas toujours convaincus de la pertinence de cette formation, ni ne sont d'accord avec les objectifs visés non plus qu'avec les types d'activités privilégiés. Ce n'est pas une tâche facile, et il reste du travail à faire pour rencontrer nos objectifs de formation. Je n'ai donc pas la prétention d'avoir toujours trouvé les bonnes formules ni de recette miracle. C'est pour cela que les quelques éléments présentés ici sont davantage des expériences que j'ai tentées pour obliger les étudiants à réaliser concrètement ce qu'implique le travail avec des clientèles autres et les inviter à réfléchir sur leurs attitudes et leurs comportements.

### ■ **Types d'activités pédagogiques privilégiées à l'intérieur des cours ou des stages des programmes**

①

#### **PROGRAMME de Sciences humaines**

Dans le cours « Individu et Société », les activités pédagogiques se font en classe à partir de présentations, de lectures, de visionnement de films, de discussions, d'exercices et de travaux. Par exemple, quand on aborde les concepts de culture et de socialisation, j'utilise des vidéos portant sur les cultures inuite, hassidique, innue, permettant à chacun de saisir, de comprendre, d'appliquer les concepts aux différents comportements culturels. À partir de là, les élèves sont amenés à réfléchir sur leurs propres cadres culturels de même que sur leurs attitudes et comportements envers les individus et groupes des autres cultures.

À titre d'exemple, j'utilise le film *Bonjour Shalom*<sup>3</sup>, suivi d'une activité suggérée par Lafortune et Gaudet<sup>4</sup>. J'utilise aussi un autre film *Innu*<sup>5</sup>. Après le visionnement, les étudiants répondent en équipe à un court questionnaire sur la culture et la socialisation des Innus et des Québécois.

②

#### **PROGRAMMES de Soins infirmiers et d'Hygiène dentaire**

En Soins infirmiers et en Hygiène dentaire, l'apprentissage des habiletés est centrée sur l'étude de cas types ou d'incidents critiques, dont la démarche est présentée dans le *Guide de communication interculturelle* de Barrette, Gaudet et Lemay<sup>6</sup>. Ici, les habiletés à la communication interculturelle sont d'abord présentées dans un cours de psychologie, mais doivent être reprises dans le cours « Interactions en santé » pour s'appliquer plus particulièrement à la communication et à la négociation interculturelles.

<sup>3</sup> *Bonjour Shalom*, réalisation de Gary Beitel, Montréal, Société Radio-Canada, 1990. Vidéocassette (VHS) 50min.

<sup>4</sup> Lafortune, Louise et Édith Gaudet. *Une pédagogie interculturelle, pour une éducation à la citoyenneté*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 2000, p. 48.

<sup>5</sup> *Innu*, réalisé par Eddy Malenfant, Montréal, 1998, Cinéfête, Vidéocassette (VHS) 52 min.

<sup>6</sup> Barrette, C., Édith Gaudet et D. Lemay. *Guide de communication interculturelle*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1996, p. 155 et suivantes.



③

### PROGRAMME de Techniques policières

En Techniques policières, plusieurs activités permettent aux étudiants de travailler à l'acquisition de leur compétence à « interagir avec les communautés interculturelles ». Mais avant d'identifier les activités que j'ai réalisées dans ce cours, j'aimerais expliquer la démarche utilisée dans le choix des activités.

D'abord, il faut préciser les éléments de compétence visés. Ils sont au nombre de quatre.

1. Situer le phénomène de l'immigration et de la réalité autochtone dans l'évolution de la société québécoise et canadienne.
2. Interpréter des façons de penser et d'agir d'individus et de groupes selon leur appartenance ethnique et culturelle.
3. Reconnaître des manifestations d'intolérance sociale à l'égard des communautés culturelles et ethniques qui créent des obstacles à la communication interculturelle.
4. Évaluer sa capacité d'établir une relation professionnelle adéquate avec des individus et organismes de diverses cultures<sup>7</sup>.

L'objectif du cours porte donc sur des compétences à acquérir, qui sont de l'ordre des connaissances théoriques pour l'élément 1, mais des attitudes et des comportements à développer pour les trois autres éléments.

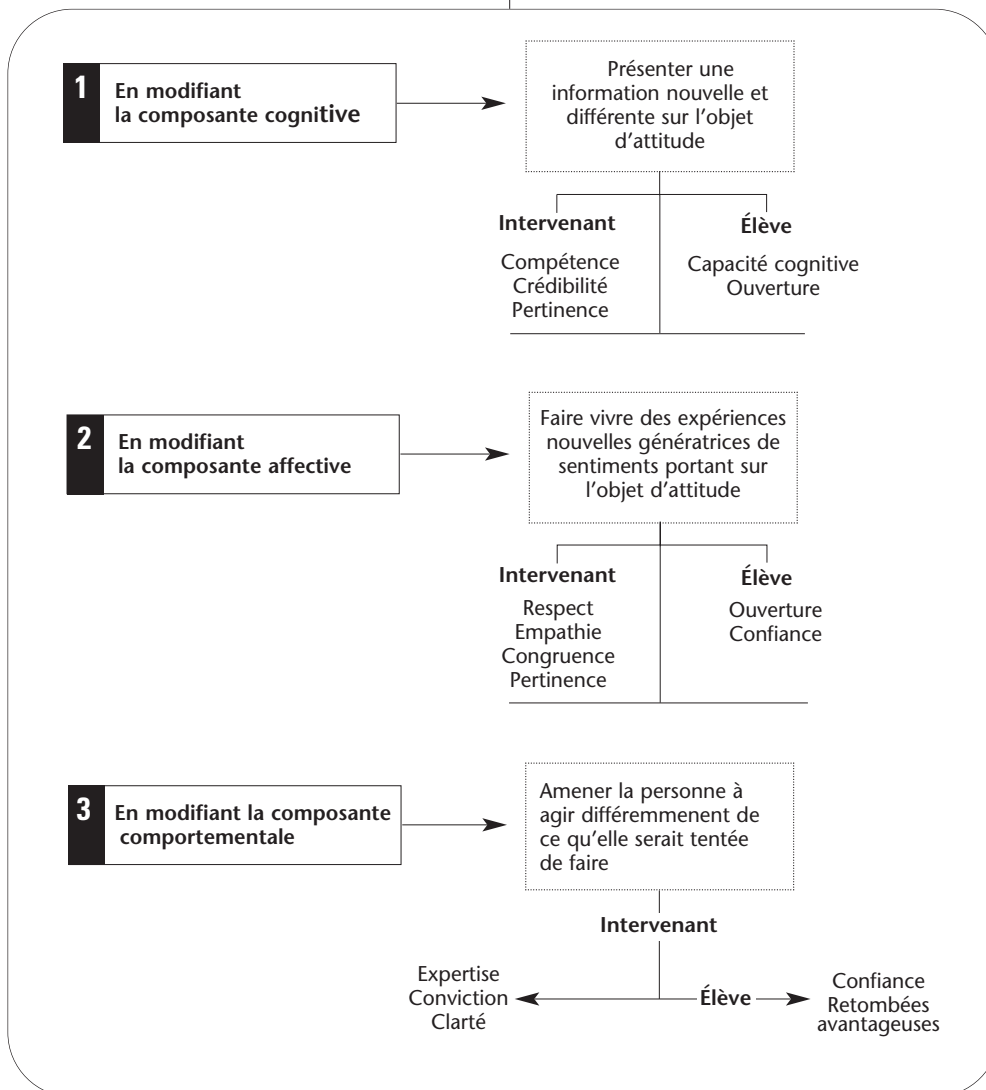
Or, on sait que les attitudes façonnent les comportements mais reposent sur les options de valeurs des individus. Changer des attitudes exige donc de travailler sur les valeurs. Le schéma « Le changement d'une attitude<sup>8</sup> » reproduit à la page suivante, permet de comprendre qu'on ne peut espérer modifier une attitude et un comportement en se limitant au domaine cognitif : il faut plus.

C'est pour cette raison que le cours doit non seulement présenter des connaissances sur le phénomène multiculturel, sur l'immigration et le processus migratoire de même que sur les communautés ethniques et sur les éléments reliés à la communication et à la rencontre interculturelles, mais il doit faire vivre aux étudiants des expériences nouvelles des rencontres avec l'Autre; celui-ci est ainsi convié à vivre des émotions, à identifier ses codes culturels, à réfléchir à ses valeurs et à les confronter, à traiter des situations ou des cas critiques, à imaginer des solutions, etc. C'est donc un cours qui doit accorder autant d'importance à la composante affective qu'à la composante cognitive.

<sup>7</sup> Plan de cours, Soc 387-EEE, Objectifs du cours, *Interagir avec des communautés culturelles et ethniques*, Collège de Maisonneuve, automne 2002, p. 2

<sup>8</sup> Grisé, S. et D. Trottier, *Le changement d'une attitude*, présentation dans le cadre du cours « L'évaluation des attitudes dans un programme de formation », Performa, Collège du Vieux Montréal, juin 2000. Grisé et Trottier sont aussi auteurs de *L'enseignement des attitudes, Guide de formation pour les programmes développés selon l'approche par compétences*, Regroupement des collèges Performa, Cégep de Rimouski, 1997.

**Schéma – Le changement d’une attitude**



Voici des exemples d’activités que j’ai privilégiées dans ce cours.

• **Activités portant sur la connaissance de soi et de son environnement**

D’abord, dès le premier cours, l’étudiant est invité à répondre à un questionnaire sur son identité, sur son cheminement scolaire et professionnel, sur sa perception de la réalité urbaine montréalaise et sur ses expériences avec les personnes issues d’autres groupes culturels que francophone ou anglophone. À partir de ce questionnaire, on peut tracer le profil des élèves. Il faut se souvenir que, plus les valeurs et les cadres de références culturelles sont éloignés des valeurs et attitudes attendues, plus le risque est grand pour les étudiants de ressentir des chocs culturels dans la rencontre avec les individus et groupes culturels autres.



En Techniques policières, mes étudiants du collège de Maisonneuve de l'automne 2002 provenaient majoritairement de la banlieue montréalaise. Leurs familles étaient relativement aisées. Au chapitre des valeurs, leurs options allaient très majoritairement vers des valeurs centrées sur l'individu, la responsabilité, l'égalité devant la loi, la justice, etc., de même que sur le progrès, l'action (par opposition à l'être), l'initiative, l'efficacité, etc. Ces étudiants sont très performants sur le plan scolaire et aspirent, en grande majorité, à travailler au Service de police de la Ville de Montréal ou dans les autres services de police municipaux. Leurs expériences de la ville étaient relativement réduites à celles de jeunes banlieusards qui viennent en ville pour étudier et s'amuser... et pour travailler éventuellement.

Leurs perceptions des autres communautés étaient relativement positives : ils se disaient majoritairement ouverts à l'Autre et prêts à travailler avec les clientèles issues de la nouvelle immigration... en autant qu'ils se conforment et s'intègrent. Il faut comprendre par ailleurs que certains étudiants éprouvaient davantage de réticences envers les clientèles musulmane et d'origine maghrébine, ce qui peut facilement s'expliquer par les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis.

À plusieurs reprises au cours de la session, lors des différentes activités d'évaluation formative et sommative, je demanderai aux étudiants d'évaluer leur cheminement en regard des compétences à atteindre en comparant leurs perceptions à celles du début de la session.

### • **Rencontres avec des individus et groupes de diverses origines**

Un deuxième type d'activités porte sur la rencontre avec l'Autre. L'une d'elles est amorcée très tôt dans la session, dès la deuxième semaine, pour permettre aux étudiants de vérifier leurs perceptions de la réalité multiculturelle montréalaise et surtout de tester leurs attitudes face à cette réalité. Cette activité consiste à effectuer une visite individuelle ou par petits groupes informels dans un quartier habité par des membres de communautés culturelles, soit le quartier Parc-Extension à Montréal. Les étudiants doivent suivre un trajet à pied et noter à mesure leurs principales observations et les émotions ressenties, et formuler ensuite quelques questions. Un rapport de visite est remis au cours suivant, à partir duquel les étudiants sont invités, en équipe, à mettre leurs données en commun. À des exposés oraux portant sur les synthèses d'équipe, suit une présentation sur le choc culturel, soit « l'expérience que vivent souvent les intervenants dans la rencontre avec l'autre », qu'ils sont plusieurs à avoir partagé lors de leur visite.

Il est également possible d'effectuer des visites dans des quartiers « ethniques » par le biais d'organismes tels que *Kaléidoscope* (Visite du quartier chinois ou de Parc-Extension) et *l'Autre Montréal* (La Courtoisie montréalaise). Dans le premier cas, les visites se font habituellement à pied, alors que dans le deuxième cas les visites se font en autobus, et le trajet permet de refaire le parcours migratoire des immigrants au Québec, mais en y intégrant le volet autochtone; en effet, la visite débute dans le Vieux-Montréal sur les lieux mêmes de la signature de la Grande Paix de 1701.

Ces visites ont l'avantage de permettre aux étudiants de « voir » sur place des individus ou groupes dans leur milieu de vie ou de comprendre la réalité de l'immigration à Montréal au cours des dernières décennies. Par contre, elles permettent difficilement d'établir des « interactions » concrètes et ont une connotation touristique.

Un deuxième type d'activités se réalise à travers le travail de session, qui vise dans un premier temps à connaître une communauté culturelle non traditionnelle par le biais de la documentation disponible, puis à réaliser des activités avec des membres de cette communauté, ce qui permet à l'étudiant de vérifier ses habiletés à communiquer. Il doit alors faire preuve d'initiative dans la recherche d'individus de communautés récentes ou autochtones, trouver les moyens de communiquer et de participer à des activités avec ces personnes. Les résultats de la recherche documentaire, de même qu'un résumé des activités réalisées avec des membres de cette communauté, sont présentés, oralement, en classe à la fin de la session.

Un troisième type d'activités consiste à rencontrer des personnes issues des communautés ou travaillant avec les communautés par le biais de conférences, le plus souvent en classe. Mais il est également possible d'effectuer des rencontres de groupes sur place, avec des membres d'organismes qui interviennent auprès des clientèles immigrantes, avec des policiers dans le cadre de leur travail, etc.

#### • **Analyse de situations critiques ou de cas types**

La vérification des compétences acquises à la fin de la session se réalise par une épreuve écrite où les étudiants doivent appliquer la démarche de négociation interculturelle à partir de quelques situations jugées critiques.

Qu'on se rappelle les étapes de la négociation interculturelle suggérée par les auteurs du *Guide de communication interculturelle*<sup>9</sup> dans les situations d'échec de la communication interculturelle :

- rendre conscient de ce qui cause la forte réaction émotive;
- comprendre ses propres cadres de référence et ceux de l'autre;
- établir des ponts, trouver des compromis.

Ces trois étapes impliquent que les étudiants auront d'abord acquis les habiletés à bien identifier les valeurs sous-jacentes aux comportements ou attitudes susceptibles de causer des chocs émotifs lors de la rencontre avec l'Autre, de comprendre l'univers culturel dans lesquels s'inscrivent ces comportements, attitudes et valeurs et enfin de chercher, dans le cadre des systèmes normatifs des institutions et organisations dans lesquelles vont œuvrer nos étudiants, des solutions acceptables pour les parties en cause.

En résumé, un cours tel que « Interagir avec les communautés culturelles et ethniques », qui est centré sur l'atteinte des compétences portant sur des changements d'attitudes et de comportements, doit faire vivre des expériences concrètes aux étudiants car c'est la seule façon pour eux de bien saisir ce qu'exige la communication avec des clientèles d'origine culturelle autre. Plus les valeurs des groupes de référence sont éloignées, plus grandes sont les chances pour les professionnels de vivre des « chocs culturels » importants au contact de l'Autre, de reproduire des attitudes et des comportements inadéquats. Il faut donc faire vivre des situations aux étudiants pour qu'ils réalisent bien qu'il est impossible « de faire comme si », pour qu'ils acceptent de revoir leurs valeurs, de se mettre à l'écoute de l'autre et de chercher (et non d'appliquer des recettes – qui d'ailleurs n'existent pas) des solutions aux problèmes concrets qui leur sont soumis.

<sup>9</sup> Cité précédemment, p. 159.



Il demeure que l'apprentissage de compétences portant sur le changement d'attitudes pose certaines difficultés pour les professeurs qui dispensent ces cours : il faut planifier et organiser des activités hors collège, effectuer la recherche de cas types crédibles, trouver des conférenciers qui sauront, non seulement transmettre des connaissances adéquates, mais susciter chez les étudiants un intérêt à travailler avec les communautés culturelles. Le problème majeur vient du fait que le professeur n'est pas en mesure d'évaluer directement l'atteinte de la compétence visée par le cours, car il est absent des situations où se vivent les expériences de communication les plus significatives. Dans la mesure où l'étudiant a, au cours d'une session, à vivre différentes situations où il est confronté à cette différence, on espère qu'il développera un intérêt pour s'investir auprès des communautés culturelles, ou tout au moins qu'il en percevra l'importance. Mais un seul cours ne peut jamais donner l'assurance que des attitudes auront été modifiées : il faut que ces compétences soient reprises et renforcées ailleurs.

### ■ Une activité pédagogique dans le programme de Techniques policières

Édith Gaudet présente aux participants et participantes une activité pédagogique qu'elle utilise avec les étudiants de Techniques policières. Cette activité s'inspire de la méthode des incidents critiques utilisée par Margalit Cohen-Émerique et des méthodes de résolution de problèmes (SARA) utilisées par les policiers.

Voici un cas<sup>10</sup> :

#### La salle de prière

*À la suite d'une plainte, des policiers se rendent chez une famille qui vient d'arriver du Vietnam. Cette famille de dix enfants vit dans un logement qui compte cinq pièces. Lors de cette visite, les policiers constatent qu'une pièce de l'appartement est transformée en salle de prière avec un autel et différentes figurines où l'on brûle de l'encens. De plus, il n'y a dans cet appartement ni meuble, ni table, ni chaise, ni commode, ni ameublement de cuisine; il y a seulement une poêle électrique et quelques assiettes. Il y aussi des boîtes pour ranger des effets. Où dorment toutes ces personnes? On ne voit pas de lit, mais des matelas empilés dans une pièce. Comment les membres de cette famille peuvent-ils vivre ainsi, sans le moindre confort, entassés les uns sur les autres? Les policiers réfèrent le cas à la Direction de la protection de la jeunesse en disant : « Des gens civilisés n'agissent pas ainsi ». Les parents ne comprennent pas pourquoi les policiers agissent ainsi.*

Comment interpréter le comportement des membres de la famille et des policiers ?  
Les policiers ont-ils bien agi ?

Inspiré de COHEN-ÉMÉRIQUE, Margalit,  
« Choc culturel et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux »,  
Cahiers de sociologie économique et culturelle, 1984.

- a) Identifier les mots clés porteurs de chocs culturels
- b) Préciser les cadres de référence de part et d'autre : les policiers, la famille
- c) Fixer le niveau de négociation possible et trouver un compromis  
Ce qui relève du domaine juridique, ce qui relève du domaine culturel
- d) Les policiers ont-ils bien agi?

<sup>10</sup>Ce cas est tiré de LAFORTUNE, Louise et Édith GAUDET. *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 2000, 324 p. et de GAUDET, Édith. *Interagir avec des membres de communautés culturelles et ethniques*, à paraître.



# Présentation du bilan du volet « Politiques institutionnelles d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle » et plans d'action dans les cégeps

ANIMATION : **Édithe Gaudet**

Édithe Gaudet présente l'historique de la démarche des cégeps dans l'élaboration ou la révision de politiques institutionnelles d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle et de l'appui du Service interculturel collégial lors de cette démarche.

Décembre 1998	Publication de la <i>Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle</i> par le ministère de l'Éducation du Québec
Hiver 1999	Mandat du Service interculturel collégial (SIC) : - faire la synthèse du document - fournir des balises pour la rédaction d'une politique institutionnelle dans les collèges
Printemps 1999	- Publication par le SIC du document : <i>Une politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle : un atout pour le collégial</i> , juin 1999 - Seize collèges entreprennent une démarche visant à l'élaboration ou à la révision d'une politique institutionnelle d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle
Année 1999-2000	- Rédaction d'un état de la situation de l'interculturel dans chaque collège participant - Publication par le SIC du document : <i>État de la situation de l'intégration scolaire et de l'éducation interculturelle dans les collèges</i> , juin 2000
Année 2000-2001	- Élaboration d'un canevas ou d'un plan de travail visant à l'élaboration ou à la révision d'une politique institutionnelle
Années 2001-2003	- D'autres collèges entreprennent une démarche visant à l'élaboration ou à la révision d'une politique institutionnelle d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle

## laboration de la **Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle** du collège de Rosemont

**Habib El-Hage,**

intervenant social au collège de Rosemont

Ce présent texte aborde les différentes étapes de l'élaboration de la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* du collège de Rosemont, les grands axes de cette politique ainsi que les actions menées jusqu'à présent en lien avec cette politique.



### **Les différentes étapes de l'élaboration de la politique**

À la session d'automne 2000, la Direction des études du collège de Rosemont a décidé d'élaborer une politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle sous la responsabilité de l'adjoint à la Direction des études, responsable du secteur de la vie étudiante. Afin d'atteindre cet objectif, la Direction des études a embauché un professionnel en relations interculturelles qui, entre autres, aura comme mandat d'organiser des activités de rapprochement interculturel, de diffuser des informations sur les réalités multiculturelles, d'effectuer des formations interculturelles pour les élèves et les personnels, de gérer les accommodements raisonnables, d'effectuer des suivis psychosociaux, etc. Un mandat large et sans précédent au collège a amené l'intervenant social à effectuer une enquête interne afin de se situer et d'avoir une vue d'ensemble de la réalité interculturelle dans cette institution.

#### ■ **L'enquête interne**

Dans le traitement de notre enquête (hiver 2001), nous avons utilisé le questionnaire proposé par le Service interculturel collégial<sup>11</sup> afin de mettre la lumière sur les actions et les interventions en matière interculturelle au collège de Rosemont depuis 1990. Dans ce sens, nous avons interviewé sept personnes (faisant partie du personnel) parmi les plus anciennes au collège et ce, afin de faire l'inventaire des actions posées en la matière. Le questionnaire préparé par le SIC nous proposait neuf thèmes portant sur l'intégration scolaire et l'éducation interculturelle. À la lumière des résultats de notre enquête, nous avons constaté que la dimension interculturelle n'était pas abordée au collège de Rosemont, que ce soit en accueil et intégration, mesure de traitement des plaintes, gestion des accommodements raisonnables, formation du personnel, etc.

<sup>11</sup> Service interculturel collégial, *État de la situation de l'intégration scolaire et de l'éducation interculturelle dans les collèges*, 2000.

### ■ Ébauche d'une politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle

Cette enquête effectuée auprès des membres du personnel du collège de Rosemont était nécessaire pour comprendre l'état de la situation en interculturel ainsi que les différentes dimensions des actions posées sur les plans académique, pédagogique et parascolaire et ce, depuis la dernière décennie. En effet, à la lumière des résultats de cette enquête, nous étions en mesure d'*informer* la communauté collégienne sur les multiples facettes de ces réalités et de *proposer* à la Direction des études des orientations, des éléments de politique et des actions à entreprendre, eu égard à l'intégration scolaire et à l'éducation interculturelle. À l'hiver 2001, l'ébauche de la politique contenait dix énoncés de principes. Voici la composition de ces énoncés :

- Tous les citoyens sont égaux en valeur et en dignité et ont droit à une égale protection, quelles que soient leur origine, la couleur de leur peau, leur religion, leur culture, leur appartenance ethnique ou nationale, etc.
- Le collège de Rosemont adhère pleinement au document du Gouvernement du Québec intitulé *Énoncé de politique québécoise en matière d'immigration et d'intégration* (1990) dont le principe d'intégration est régulateur des relations interethniques et interculturelles, à savoir : le partage du français comme langue commune de la vie publique de la société québécoise; le droit et le devoir de tous les citoyens, quelle que soit leur origine, de participer et de contribuer pleinement à la vie économique, sociale, culturelle et politique du Québec; l'engagement de bâtir ensemble un Québec pluraliste où les citoyens de toute origine pourront s'identifier et être reconnus comme des Québécois à part entière.
- Le collège de Rosemont est un établissement public, francophone et laïque.
- Le collège est au service de sa communauté collégienne.
- Le collège de Rosemont adhère au document du Gouvernement du Québec *Une école d'avenir. Politique d'intégration et d'éducation interculturelle* (1998) et fait siens les grands principes d'action qui sont : la promotion de l'égalité des chances, la maîtrise du français, langue commune de la vie publique et l'éducation à la citoyenneté démocratique dans un contexte pluraliste.
- Le collège de Rosemont juge que l'intégration des élèves nouvellement arrivés au Québec incombe à l'ensemble du personnel.
- Le collège de Rosemont encourage la participation et l'implication des familles et de leurs communautés dans la tâche d'intégration.
- Le collège de Rosemont réprovoque et déclare incompatibles avec la vie collégienne et le respect des droits de la personne tout harcèlement, tout déni de droit, toute conduite raciste, discriminatoire, toute violence prenant appui sur des croyances ou des prescriptions religieuses, culturelles, ethniques, etc.
- Le collège de Rosemont s'engage à poursuivre le développement de la diffusion de l'enseignement interculturel auprès de la communauté étudiante de l'établissement.
- Le collège de Rosemont s'engage à assurer la formation interculturelle à l'ensemble du personnel afin de développer les compétences nécessaires dans ce domaine.



### ■ Formation d'un comité d'étude (automne 2001)

L'esquisse de la politique a été présentée à l'adjoint à la Direction des études afin de procéder à la formation d'un comité qui se penchera sur l'étude de la politique. Une demande est présentée aux différents syndicats du collège afin de déléguer un représentant. Finalement, chaque syndicat a dégagé un représentant, deux personnes représentant la direction et un étudiant représentant l'association étudiante.

### ■ Fin de l'élaboration de la politique (hiver 2002)

La première ébauche de la politique comportait dix énoncés de principes et des objectifs en lien avec ces énoncés. Après de fructueuses rencontres, le comité a réussi à rendre cette politique simple, facile à lire et compréhensible. Le comité a réduit à quatre le nombre d'énoncés, a établi des objectifs en lien avec ces énoncés et a élaboré un plan d'action. Le document *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* est prêt à être consulté.

### ■ Présentation à des fins de consultation (hiver 2002 – automne 2002)

Le mandat du comité terminé, le document fut présenté aux différents syndicats, à la commission des études, aux membres du Conseil d'administration du collège et à l'association étudiante.

### ■ Adoption de la politique par le Conseil d'administration du collège (novembre 2002)

La politique a été adoptée par le C.A. du collège en novembre 2002 et est prête à être diffusée.

### ■ Formation d'un comité d'application et de suivi

Une demande a été envoyée aux différents syndicats pour la formation d'un comité d'application et de suivi de cette politique. Cette étape n'a pas encore été réalisée. Nous prévoyons la formation de ce comité à la session d'automne 2003.

## ②

### Contenu de la politique et les grands axes

La *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* du collège de Rosemont est composée de quatre chapitres qui renvoient à des thèmes différents. Le premier chapitre présente les grands axes, énoncés de principes, objectifs et actions. Le deuxième chapitre situe les responsabilités, le domaine d'application, la participation et les obligations. Le chapitre suivant place le cadre juridique et les références, et le dernier chapitre définit les thèmes et approches inhérents à cette politique. Nous limiterons notre présentation au premier chapitre, permettant ainsi de baliser les orientations à suivre, de préciser les objectifs à atteindre et d'envisager des actions à entreprendre.

Cette politique repose sur les axes suivants :

■ **Accueil et intégration scolaire des étudiants des communautés ethnoculturelles**

• **Énoncé de principe**

- Le collège de Rosemont reconnaît la nécessité d’accueillir et d’intégrer d’une façon harmonieuse les étudiants des communautés ethnoculturelles.

• **Objectifs**

- Connaître les besoins particuliers des étudiants des différentes communautés ethnoculturelles.
- Développer et faire connaître les services d’accueil et d’intégration du collège sous l’angle de la diversité ethnoculturelle.
- Promouvoir les activités tant parascolaires que scolaires axées sur l’éducation interculturelle.
- Favoriser les échanges interculturels.

• **Actions**

- Promouvoir les activités d’accueil, d’intégration et de soutien auprès des élèves issus de communautés ethnoculturelles.
- Offrir des activités d’accompagnement et d’intégration.
- Organiser des activités d’accueil qui tiennent compte de la diversité culturelle et favorisent les liens avec la communauté collégiale.
- Développer des outils appropriés.

■ **Gestion de la diversité ethnoculturelle : prévention et intervention**

• **Énoncé de principes**

- Le Collège réproûve tout harcèlement, tout déni de droit, toute conduite raciste, discriminatoire, toute violence prenant appui sur des croyances ou des prescriptions religieuses, culturelles, ethniques.
- Le collège de Rosemont valorise l’éducation aux droits et lutte contre toute forme de discrimination.

• **Objectifs**

- Valoriser la *Charte des droits et libertés de la personne du Québec* afin de préparer tous les étudiants à mieux vivre ensemble dans le respect mutuel, et cela, sans discrimination.
- Prévenir et contrer, par la présente politique, les comportements racistes et combattre la discrimination ainsi que le harcèlement fondés sur les origines, la couleur de peau, la religion, la culture ou l’appartenance ethnique.

• **Actions**

- Faire connaître et faire respecter la *Charte des droits et libertés de la personne du Québec*.
- Former un comité de suivi qui assurera l’application de la présente politique.
- Afficher clairement l’orientation institutionnelle de lutte contre la discrimination.
- Favoriser le développement des activités pédagogiques ou parascolaires en lien avec l’éducation aux droits.
- Établir un dispositif de soutien et d’intervention dans le cas de litiges basés sur la discrimination.



- Favoriser la médiation interculturelle comme modèle d'intervention auprès des acteurs de la communauté collégiale concernés.
- Dénoncer tout acte d'expression à caractère raciste.

## ■ Formation et éducation interculturelles

### • Énoncé de principe

- L'éducation interculturelle auprès du personnel et des étudiants du collège de Rosemont ainsi que son développement sont basés sur les principes suivants : la promotion de l'égalité des chances, la maîtrise du français, langue commune de la vie publique et l'éducation à la citoyenneté démocratique dans un contexte pluraliste.

### • Objectifs

- Valoriser l'acquisition de compétences interculturelles pour l'ensemble des étudiants et du personnel.
- Promouvoir la culture québécoise et le patrimoine du Québec.
- Favoriser la réussite des élèves des communautés ethnoculturelles en tenant compte de leurs spécificités culturelles.

### • Actions

- Former l'ensemble du personnel aux défis éducatifs de la diversité.
- Former le personnel à la gestion de la diversité.
- Former les professeurs à une gestion de la pluriethnicité dans la classe.
- Accroître la maîtrise du français chez les élèves issus de l'immigration et favoriser leur réussite.
- Faire des recherches et des analyses de la situation des élèves issus de l'immigration.
- Mettre en place des stratégies d'aide à l'apprentissage.
- Continuer l'action d'aide par l'encadrement.
- Organiser des activités de jumelage.
- Organiser des événements culturels liés à l'histoire, aux valeurs et aux coutumes du Québec.
- Organiser des rencontres, des conférences, des débats sur la diversité ethnique et religieuse.



## Les actions menées jusqu'à présent

Depuis le début de notre mandat en décembre 2000, plusieurs activités et interventions ont été effectuées dans le but d'offrir un environnement social et une aide favorisant la réussite des étudiants et particulièrement des étudiants issus de l'immigration. À l'instar de l'orientation du Collège, nous nous sommes préoccupés des besoins des étudiants et d'autres membres de la communauté collégiale. Des besoins qui inscrivent la réussite au premier plan de la pratique de notre institution. Dès lors, nos interventions visaient l'accompagnement d'un plus grand nombre d'étudiants tout en restant cohérent avec leurs démarches pédagogiques. Notre compte rendu ci-après démontre que notre service répond de plus en plus à des demandes en provenance de différents départements, services ou usagers du Collège. L'écart entre la session d'hiver 2001 et la session d'hiver 2003 démontre un nombre d'inter-

ventions croissant et précis surtout en ce qui a trait aux interventions de type psychosocial, médiation, références et consultation en relations interculturelles pour toute la communauté collégiale (étudiants réguliers, étudiants en francisation, personnel du collège, etc.). Cela dit, nos actions menées depuis plusieurs sessions sont cohérentes avec les orientations de la politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle, et ce, bien que cette politique ait été adoptée à la session d'hiver 2003. Pour simplifier, nous allons catégoriser les activités et seulement les énumérer.

#### ■ Développement des outils

- La *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*.
- Élaboration d'un questionnaire pour connaître la représentation des étudiants des communautés ethnoculturelles. Les résultats de l'enquête menée à l'hiver 2002 démontrent que 42 % des répondants du collège de Rosemont sont issus de l'immigration.

#### ■ Accueil et intégration

- Activités de jumelage interculturel et linguistique.
- Projets d'encadrement (mentorat entre étudiants acceptés au 3<sup>e</sup> tour et professionnels de la vie étudiante).

#### ■ Prévention et intervention

- Projets d'aide à la réussite (mentorat, tutorat par les pairs et encadrement des stagiaires).
- Projets de prévention et d'intervention (les médiateurs du milieu, projet G-AN-G, Projet « Le Collège, zone de paix », projet SARA (service d'aide, de références et d'accessibilité), Aide psychosociale, médiation interculturelle, service de références et de consultation. Activités en lien avec l'accessibilité au réseau communautaire du quartier.
- Activités parascolaires (camp de réfugiés, expositions, pièce de théâtre, conférences, etc.)
- Gestion des accommodements raisonnables.

#### ■ Formation interculturelle

- Première série : données historiques, politiques et sociologiques autour du phénomène de l'immigration (hiver 2002, automne 2002, hiver 2003 pour le personnel du Collège).
- Deuxième série : l'intervention interculturelle (automne 2002, hiver 2003 pour le personnel du Collège).
- Midi-pédagogique pour les enseignants.
- Ateliers sur les insécurités reliées à l'après 11 septembre pour les étudiants.
- Performa : intervention et médiation interculturelles (mai 2003) .

## **F**rom Reality to the Theory : Evolution and Adaptation, *Vanier College*

**Doug Miller and Judy McDonald,**  
Learning Center, Vanier college



In most courses, pedagogues will insist that the theoretical framework must be mastered before being able to apply theories to the reality one wants to transform. At Vanier our reality has moved forward at such a dizzying pace that we have often found ourselves transforming and adapting to deal with situations long before we have had a chance to analyse the implications of what is happening and how we are dealing with it. The demographics of our student population have evolved continuously over the last 20 years and the college and its classes and structures have had to accommodate the change.

Vanier is rich and diverse, interesting, exciting, and often controversial. Nevertheless, while we live side by side in a rich multicultural pastiche, it is sad that we don't always understand each other and that there is often little exchange between groups and little exploration of commonalities or differences. Often students will feel marginalised or discouraged because of their immigrant backgrounds, and their weak language skills. In counterpart, the teachers can feel overwhelmed or frustrated trying to teach to such a broad range of backgrounds sitting in one classroom.

In The Learning Centre and Student Services, we are process oriented and have a long-standing commitment to giving students a chance to shine, to find value in their talents and to celebrate their achievements. Over the years we have become adept at helping them present their pride in their culture and share it with others. We also strive to help faculty see this diversity as an untapped resource and opportunity, rather than an impediment or distraction.

### ■ **Declaration of Intent**

This led us to our project to develop a college policy on interculturalism. The aim was to allow us to reflect on the process of demographic change we were undergoing, to articulate the reality we live and publicise our collective achievements. We wanted to heighten awareness in the college community and continue our philosophy of turning negatives into positives. It also provides a record for the future and a measure against which evaluation can be made. Public statements such as the *Declaration of Intent: Interculturalism at Vanier* become a key part of the collective memory.

We could have very easily speeded up the process and satisfied the Ministry requirements by asking the senior college administration to endorse a policy and put up a plaque in the foyer of the front entrance. However, we felt that this would be superficial and not have much impact on the community at-large. We felt it was important to gain a consensus from as wide a spectrum of the college constituency as possible. To do this we had to resort to one of our most successful tactics – food. An invitation was sent out to everybody who attended the Fall Pedagogical Day in 2000 to come to a meeting to discuss intercultural issues. We offered the added bonus of an exotic lunch cooked up by our own cafeteria staff, who were ecstatic at the possibility of cooking something other than hamburgers and poutine and prepared a brilliant meal with a Carribean theme. A relatively small number came, but were impressed enough with the meal to stay and help us launch our process. They wanted to do it again our reputation was established.

Several principles guided this effort. First, it couldn't seem like work and had to have a healthy dose of fun. So our subsequent meeting was billed as the Multicultural Forum to avoid using that much hated word « committee ». Our agenda was basically fun. People shared ideas around the table about what everyone was already doing and what experience we already have. This led to the pamphlet *Pedagogical Practices*.

The Ministry's idea of a policy on multiculturalism was seen as an excellent way to arouse interest and give public recognition to what we do as a matter of daily lifestyle. This led to the articulation of the *Declaration of Intent: Interculturalism at Vanier* and a process of gaining agreement from the different policy bodies of the institution. Here, as well, we wanted to preclude resistance, so we avoided the word « policy » and spoke of a declaration of Intent. We consulted the departments, coordinators, administrators, the political structures of the college, the Academic Council, Joint Coordinators and the Board of Directors. Our initiative was universally well received.

## ■ Plan of Action

### Sociopedagogical

Our ongoing strategy has involved featuring the *Declaration of Intent* by posting it in prominent places around the college. It will also appear in next year's *Student Agenda*. We will continue our discussions with faculty in the Multicultural Forum and expand the participation to include the Vanier College Students' Association. We are already planning exchanges with other colleges as a method of sharing the wealth of our milieu and allowing our populace insights into the reality of Quebec outside the metropolitan area. The publication of writings by the students will continue to feature as a major activity. On the one hand, we publish the writings of students new to the English language to validate their experiences and raise their self-esteem. On the other hand, we use the creative writing contest as a means to allow aspiring authors a chance to present their material. Frequently their themes deal with issues of multiculturalism.

### Sociocultural

« Bringing Students Together » was one of our grant titles. There is very little room or time for discrimination and conflict, when students learn about each other, and are in regular contact with different groups and having fun together. Sharing ideas about values gives them an appreciation of their respective cultures. At the end of the Fall semester, we held a festival of festivals at which all the different religions on campus set up a kiosk and presented a special celebration from their tradition. They also served food. In the absence of common



holiday festivities, St. Valentine's and Halloween have become enormously popular with students from all Vanier's communities. These days are really college wide days of celebration and fun. Gift cards are exchanged, poems written, contests entered, flowers delivered, pumpkins carved and costumes worn. The organisation is cooperative and participatory to avoid being top-down imposed events.

The serious side of discrimination is not ignored either. Opposing groups in other parts of the world have to co-exist in the Vanier environment. The Hillel Club and the Vanier Islamic Students Association organise an annual soccer game to promote this harmony. A policy of « Zero Tolerance of Discrimination » features large in the Student Agenda and an orientation. We strongly promote Anti-Racism Day, Black History Month as well as a variety of community events. In particular our annual « Nite of Nations » talent show allows every community to demonstrate their culture with pride. Respect and tolerance are the cornerstones of our philosophy and these manifest themselves in everything we try to do.

For the future, we will continue to respond to the constantly changing needs of our students and faculty. The *Declaration of Intent* is not the end of the process. Its lofty goals need to be made concrete and part of the everyday reality of everyone at Vanier. We want to reach more students and touch them in more ways. There is a significant turnover of faculty each semester and the new faces can offer us new insights and approaches as well as require our support as they are initiated into Vanier's life. We are continually striving to understand the constantly evolving population that we are dealing with. Thank you to Service interculturel collégial and to the Ministry of Education for their support in our efforts.

## P

## olitique d'éducation à la citoyenneté et à l'éducation interculturelle du collège d'Alma

**François Privé,**  
professeur au collège d'Alma

### RÈGLEMENTS, POLITIQUES ET PROCÉDURES DU COLLÈGE D'ALMA

#### ■ Préambule

Le ministère de l'Éducation, dans la publication de sa *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*, propose les grands principes sur lesquels peuvent s'appuyer les institutions d'enseignement pour se doter d'une politique qui va « garantir le droit à l'éducation et favoriser une socialisation commune à une population de plus en plus diversifiée du point de vue linguistique, ethnique, social, culturel et religieux ». La présente politique s'inscrit dans le sens des préoccupations soulevées dans la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* du ministère de l'Éducation.

#### ■ Définitions

##### • L'éducation à la citoyenneté

« L'éducation à la citoyenneté se définit comme la capacité de vivre ensemble dans une société démocratique et ouverte sur le monde et de construire une société juste et équitable pour tous (éducation à la démocratie, au pluralisme et à l'engagement collectif). L'éducation à la citoyenneté fait référence à des connaissances, des habiletés et des attitudes qui touchent l'éducation interculturelle et l'éducation aux droits et libertés. »<sup>12</sup>

##### • L'éducation interculturelle

« ...On peut appeler interculturelle l'éducation qui vise à former des personnes capables d'apprécier les diverses cultures qui se côtoient dans une société multiculturelle, et donc d'accepter d'évoluer au contact de ces cultures pour que cette diversité devienne un élément positif, enrichissant de la vie culturelle, sociale et économique du milieu »<sup>13</sup>.

« L'éducation interculturelle tente de développer des habiletés telles que la capacité de communiquer interculturellement, de gérer la rencontre interculturelle (le choc culturel), de s'ouvrir à la différence sans toutefois nier sa propre identité culturelle. L'éducation interculturelle veut sensibiliser les élèves à la pluralité de la société et favoriser la participation équitable de tous les élèves, quelle que soit leur origine ».<sup>14</sup>

<sup>12</sup> Gaudet/Loslier. *Une Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle : un atout pour le collégial*, Service inter-culturel collégial, juin 1999.

<sup>13</sup> Fernand Ouellet. *L'éducation interculturelle*. Essai sur le contenu de la formation des maîtres, 1991.



### • L'éducation aux droits

L'éducation et l'enseignement des droits humains doivent viser à :

- développer des attitudes de tolérance, de respect et de solidarité inhérentes aux droits humains;
- assurer la transmission des connaissances au sujet des droits humains, dans les institutions établies pour leur implantation;
- sensibiliser les individus aux moyens à prendre pour implanter [dans les consciences] les droits humains dans les réalités sociales et politiques, et ce, aux niveaux national et international<sup>15</sup>.

« ...l'éducation aux droits veut développer des attitudes de tolérance, de respect, de solidarité inhérentes aux droits humains, et de vigilance aux manifestations de discrimination. Elle veut aussi sensibiliser les individus aux moyens à prendre pour implanter les droits humains dans les réalités sociales, politiques, et ce, aux niveaux national et international »<sup>16</sup>.

### ■ Énoncé d'intention

*Attendu que* le collège d'Alma reçoit, entre autres, des élèves des Premières Nations;

*Attendu que* des élèves du collège d'Alma auront à aller étudier ou travailler dans des centres urbains où le pluralisme culturel et ethnique est omniprésent;

*Attendu que* la mission du Collège fait référence à une formation permettant à l'élève d'acquérir un savoir organisé et intégré dans un cadre témoignant des valeurs humanistes;

*Attendu* les engagements du Collège à demeurer à l'écoute des besoins et des attentes de la société;

*Attendu que* le Conseil supérieur de l'Éducation croit que l'éducation à la citoyenneté doit se poursuivre au collégial et mettre l'accent, entre autres, sur l'ouverture à la diversité, l'engagement social et l'apprentissage de la vie démocratique;

*Considérant que*, dans le contexte d'interdépendance mondiale croissante, de planétarisation des échanges et d'ouverture sur le monde, le développement de relations interethniques harmonieuses est un défi majeur pour le Québec;

*Considérant que* la diversité ethnique, religieuse, linguistique et culturelle représente un enrichissement pour tous;

*Considérant* les orientations politiques du gouvernement véhiculées dans la *Charte des droits et libertés de la personne* (1976), la *Déclaration sur les relations interethniques et interraciales* (1986), l'*Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration* (1990) et la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* (1998).

Le collège d'Alma intègre à ses orientations institutionnelles le fait de préparer l'ensemble des élèves et du personnel à vivre dans une société démocratique et pluraliste.

### ■ Objectifs de la politique

- Favoriser l'éducation à la citoyenneté dans un contexte démocratique et pluraliste;
- Permettre aux élèves et au personnel de développer des attitudes et des compétences nécessaires à l'engagement social et à l'ouverture sur le monde;

<sup>14</sup> Gaudet/Loslier. *Une Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle : un atout pour le collégial*, Service interculturel collégial, juin 1999.

<sup>15</sup> Congrès international sur l'enseignement des droits humains à Vienne en 1978.

<sup>16</sup> Gaudet/Loslier. *Une Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle : un atout pour le collégial*, Service interculturel collégial, juin 1999.

- Sensibiliser les élèves et le personnel à la diversité sociale, culturelle et ethnique;
- Permettre à tous les élèves, quelle que soit leur appartenance sociale, des chances égales de réussite sur les plans personnel, scolaire et social;
- Favoriser la maîtrise et l'usage du français pour les élèves, notamment les élèves des Premières Nations, dont la langue première n'est pas le français;
- Développer une meilleure connaissance des élèves issus des Premières Nations et des communautés ethniques;
- Favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance à l'institution chez les élèves des Premières Nations et des communautés ethniques;
- Sensibiliser les élèves et le personnel à toute forme de discrimination quelle qu'elle soit.

### ■ **Les actions privilégiées**

Pour atteindre ses objectifs, le Collège décide de s'engager dans les actions suivantes :

#### • **Pour l'ensemble des élèves et du personnel**

- Organiser des activités parascolaires d'éducation à la citoyenneté et d'éducation interculturelle en collaboration avec les Affaires Étudiantes;
- Afficher clairement son orientation face à la lutte contre la discrimination;
- Mandater une personne pour recevoir et traiter toute plainte de discrimination et selon une procédure reconnue;
- Organiser des activités de promotion et de diffusion des droits humains;
- Faire connaître et respecter la Charte des droits et libertés;
- Former le personnel aux défis éducatifs et à la gestion de la diversité;
- Organiser des rencontres, des conférences, des débats sur la diversité sociale, culturelle, ethnique et religieuse;
- Diffuser de l'information sur la problématique de l'éducation à la citoyenneté et de l'éducation interculturelle.

#### • **Pour l'ensemble des élèves du collège**

- Introduire dans les cours et les programmes d'études des objectifs ou compétences reliés à l'éducation aux droits et à la citoyenneté et à l'éducation interculturelle;
- Faire connaître davantage l'apport des Premières Nations et des communautés culturelles au développement du Québec;
- Promouvoir l'organisation d'activités et de stages dans des milieux appropriés;
- Promouvoir des activités et des stages dans les organismes œuvrant auprès des Premières Nations, en développement international ou auprès d'organismes appropriés.

#### • **Pour les élèves issus des Premières Nations et des communautés ethniques**

- Élaborer des stratégies de connaissance des élèves;
- Tenir compte, dans les services d'accueil et d'intégration des élèves, de la diversité culturelle;
- Organiser des activités de rapprochement avec les autres élèves (tant dans la classe que parascolaires);
- Favoriser la formule du tuteur pour inciter les élèves à participer aux activités;
- Identifier les élèves à risque sur le plan académique;
- Mettre en place des stratégies d'aide à l'apprentissage;



- Identifier les élèves à risque quant à la maîtrise du français;
- Rendre disponibles des cours de mise à niveau en français;
- Promouvoir la culture québécoise et son patrimoine : la littérature, le théâtre, la poésie, etc.;
- Inciter les élèves à participer à des événements culturels liés à l'histoire, aux valeurs et aux coutumes du Québec.

## ■ Les conditions qui faciliteront la réussite des interventions

Le Collège crée les conditions favorables au développement et à la réussite de ses activités d'éducation à la citoyenneté et d'éducation interculturelle en mettant l'accent sur ces conditions particulières :

### • La formation d'un comité d'éducation à la citoyenneté et à l'éducation interculturelle

Ce comité est composé de deux enseignants, d'un représentant du personnel cadre, d'un représentant des Affaires Étudiantes, d'un professionnel non enseignant, d'un employé de soutien, de deux élèves, d'un représentant de la formation continue et de toute personne que le Comité voudra s'adjoindre. Ces personnes sont désignées en fonction de leur intérêt par leurs instances respectives, sur demande du responsable de la politique.

### • Le développement de partenariats

Le Collège privilégie les activités qui se réalisent en partenariat avec des organisations gouvernementales ou non poursuivant des objectifs en affinité avec ceux de la présente politique.

## ■ Application de la politique

Le directeur général est chargé de l'application de la présente politique et le Conseil d'administration lui délègue l'autorité d'entreprendre toute action pour en assurer le respect. Le directeur général peut se faire assister de toute personne qu'il désigne.

## ■ Entrée en vigueur

La politique entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2002.

## ■ Révision

La politique fera l'objet d'une révision au plus tard trois ans après son adoption.



# La formation interculturelle dans la préparation des stages hors Québec



ANIMATION : **Sylvie Loslier**

C O N F É R E N C E

## **L**es stages internationaux au collège François-Xavier-Garneau et la formation interculturelle

**Michèle d'Haïti,**  
professeure d'anthropologie au collège  
François-Xavier-Garneau

Le collège François-Xavier-Garneau place l'ouverture au monde et à la diversité des cultures parmi les fondements de son projet éducatif : une formation pour la vie. Très engagé dans des activités internationales, le collège organise des stages et des échanges outre-mer pour ses élèves et son personnel et réalise, par l'entremise de Garneau-International, des projets de formation à l'étranger.

Depuis une quinzaine d'années, le Collège a donc développé son volet international dans différents programmes d'études tels ceux de Sciences humaines, Soins infirmiers, Techniques administratives, Techniques policières, Techniques de réadaptation physique, Techniques d'hygiène dentaire, Baccalauréat international. Quant aux destinations des stages, elles sont aussi variées que Haïti, Jamaïque, France, Honduras, Mexique, Maroc, Tunisie, Costa Rica, Guatemala, Nicaragua, Belgique, Bénin, Nouvelle-Zélande et Brésil.



### ■ Les stages internationaux en Sciences humaines

Le programme des stages en Sciences humaines permet à un groupe restreint de stagiaires, sélectionnés parmi les élèves qui ont présenté leur candidature, d'acquérir une formation plus poussée en vivant l'expérience d'une immersion culturelle dans une société étrangère, après avoir profité d'une formation sur mesure qui s'inscrit à l'intérieur du profil « Monde et cultures ». Les stages comme tels, d'une durée de trois semaines, sont axés principalement sur la participation à la vie d'une famille et d'une communauté, en expérimentant une sorte de choc culturel sans impliquer toutefois un volet d'intervention ou de coopération internationale. Accessoirement, les stages permettent en même temps une certaine découverte d'un pays.

La participation des stagiaires implique un engagement dans trois volets d'activités : des activités de formation proprement dite (séminaires de stage), des activités d'apprentissage linguistique et des activités d'autofinancement.

Les stages internationaux en Sciences humaines impliquent la mise à l'épreuve des acquis de formation des élèves, la confrontation de leurs préjugés à la réalité et le contact avec la complexité des cultures y compris la leur.

### ■ La préparation au stage : savoir, savoir-faire et savoir-être

Préparer des élèves à un stage à l'étranger peut se résumer à la formule suivante : savoir, savoir-faire et savoir-être, c'est-à-dire l'acquisition de connaissances en interculturel, d'habiletés de communication interculturelle et d'attitudes spécifiques.

Le savoir inclut autant les faits et les concepts que les théories et les généralisations. La connaissance des concepts de base relatifs à la diversité humaine et à la communication interculturelle (par exemple : ethnie, minorité culturelle, communauté ethnique, préjugé, ethnocentrisme, xénophobie) étant déjà acquise dans les cours obligatoires du profil « Monde et cultures », le savoir-faire concerne surtout les notions liées à la communication interculturelle soit : les processus de la communication, la nature des différences culturelles, les obstacles et les stratégies de communication interculturelle, les situations interculturelles vécues ici ou à l'étranger, le choc culturel et les stratégies pour le gérer.

Mentionnons également les connaissances générales sur le pays d'accueil, sur la culture nationale et les cultures minoritaires du pays d'accueil, les rapports politiques et économiques Nord-Sud, de même que les clivages sociaux internes. Le savoir-faire englobe tout autant la connaissance de soi-même et de sa propre culture que la découverte des cadres de référence des autres ou d'apprendre à entrer en contact avec des gens de cultures différentes, ou encore de décoder et comprendre certaines composantes culturelles ou de faire preuve de souplesse, d'adaptation et de patience. Le savoir-être renvoie, quant à lui, aux attitudes (résultant des savoirs précédents) telles que l'ouverture d'esprit, le respect des autres, la curiosité.

Dans le cadre particulier de stages internationaux, la formation interculturelle suppose donc une certaine objectivité et la remise en question, pour les élèves, de leurs propres valeurs, de leur perception du monde et de leurs façons d'être et d'agir en société. Au départ, les objectifs généraux sont centrés sur l'acquisition d'une connaissance, d'une compréhension ainsi que de certaines compétences qui permettent d'être plus à l'aise dans une vie sociale (dont nous sommes plus conscients), qu'elle se déroule dans des contextes vécus ici (relations inter-

culturelles avec les minorités d'immigration récente, avec les peuples amérindiens, etc.) ou à l'étranger (coopération internationale, relations internationales, tourisme, etc.).

La formation offerte aux stagiaires vise aussi des objectifs plus poussés, voire ambitieux, à savoir découvrir une autre culture de l'intérieur de manière à saisir plus en profondeur les différences et les similitudes entre les cultures, de même que la nature des liens sociaux qui les unissent de plus en plus étroitement à l'échelle planétaire.

De plus, ce type d'expérience qui s'apparente de près à l'expérience du terrain anthropologique vécue sous forme condensée vise à fournir à ceux et celles qui la vivent à fond une sorte de deuxième système de référence, celui de la langue et de la culture partiellement adoptée. Un observateur ainsi équipé de cette deuxième lentille peut réussir à jeter sur sa propre culture et sur les autres un regard neuf et complémentaire qui en enrichit considérablement la compréhension et la conscience.

Il est utile également de rappeler que la formation vise des objectifs globaux de développement personnel aussi bien d'ordre intellectuel qu'affectif ou interpersonnel.

### ■ Les formules pédagogiques

La formule choisie est principalement celle des séminaires de stages conçus à partir de thématiques spécifiques et en rapport avec le pays de destination et ce, dans une perspective du relativisme culturel. Certains thèmes sont déjà traités ou prévus comme contenus de formation dans d'autres cours du profil « Monde et cultures ». Les thèmes de la communication interculturelle et la problématique du Québec multiculturel sont abordés dans le cours d'anthropologie « La rencontre des cultures », de sorte que les séminaires visent une formation complémentaire ou un approfondissement particulier.

Plutôt souple et avantageuse, cette formule permet d'intégrer et de combiner diverses activités d'apprentissages :

- exposés présentés par les professeurs de l'équipe d'encadrement.
- conférences ou rencontres avec des personnes-ressources du collège ou de l'extérieur.
- utilisation de documents audiovisuels (films, vidéos, diapositives).
- observation participante (aspects techniques et pratiques), par exemple le bingo.
- jeux de rôle ou de simulation (par exemple les jeux BARNGA, Bafa Bafa).
- présentation orale des travaux individuels de recherche réalisés par les stagiaires.
- discussions en équipe à partir de documents écrits ou audiovisuels.
- participation à des activités réalisées à l'extérieur du collège, principalement lors de contacts avec des gens des communautés culturelles à Québec ou à Montréal.
- accueil de stagiaires étrangers.
- préparation d'un mini-reportage photographique sur notre propre culture.
- analyse de documents culturels variés (films, téléromans, publicité, chansons, littérature, journaux, revues, bandes dessinées, etc.) au cours des ateliers linguistiques.

Quant à l'évaluation, elle consiste en synthèses ou rapports d'activités diverses et un mémoire de stage réalisé en trois étapes : présentation orale, rapport pré-stage et rapport d'observation-terrain.



L'évaluation tient compte de l'ensemble de la participation aux différents volets de formation et de préparation au stage. Les séminaires ne constituent qu'une partie des outils habilitant les élèves à réussir leur stage.

En conclusion, une telle préparation s'échelonne sur plusieurs semaines et comporte un encadrement pédagogique suivi et intense. C'est dire que nous mettons tout en oeuvre pour que les élèves vivent pleinement leur immersion culturelle. Cependant, il y a des éléments qui ne relèvent pas de nous. La façon dont les élèves intègrent et assument toute cette formation ne dépend que d'eux-mêmes!

Jusqu'à tout récemment, les séminaires s'étendaient sur deux sessions, mais depuis l'an dernier nous expérimentons la même formule sur une seule session.

# **L**e projet éducatif du cégep de Saint-Laurent et le programme **SENS**

**André Yelle,**  
professeur d'histoire au cégep de Saint-Laurent

## **Au cégep de St-Laurent, le projet éducatif vise six objectifs :**

- 1.** Favoriser l'accessibilité aux études de niveau collégial dans la mesure où il pourra en favoriser la réussite.
- 2.** Offrir une formation de qualité basée sur l'acquisition d'une solide formation fondamentale dans un champ d'études.
- 3.** Faire acquérir chez l'étudiant des connaissances, des habiletés et des attitudes applicables dans sa vie personnelle, professionnelle ou académique future.
- 4.** Favoriser l'adaptation de tous les étudiants à la société québécoise : une société moderne, pluraliste, démocratique et ouverte sur le monde.
- 5.** Constituer, pour les étudiants et l'ensemble du personnel, un milieu stimulant, valorisant et disposant de moyens appropriés à l'atteinte de ces visées. Il permet ainsi l'accomplissement de chacun et la responsabilisation tant des individus que des groupes.
- 6.** Faire en sorte que la communauté collégiale soit ouverte sur son milieu.

Les quatrième et sixième objectifs concernent plus spécifiquement les thèmes abordés aujourd'hui. Je leur consacrerai plus d'explication.

Examinons d'abord le quatrième objectif : le Collège favorise l'adaptation de tous les étudiants à la société québécoise, une société moderne, pluraliste, démocratique et ouverte sur le monde. Quelles sont les orientations spécifiques qui émanent de cet objectif?

Le pluralisme de la société québécoise, le développement des communications, la mondialisation des échanges culturels et économiques, voilà autant d'éléments qui nous incitent à préparer nos étudiants à vivre dans un monde changeant et à faire du cégep un milieu qui les ouvre au monde. Afin de favoriser la participation de tous à la vie collective, il importe que les étudiants de toutes les origines culturelles développent un sentiment d'appartenance à la société québécoise et une connaissance raisonnable de l'univers dans lequel cette société



s'insère. Cela suppose qu'ils se reconnaissent mutuellement comme citoyens à part entière. Le travail d'éducation interculturelle et internationale auprès de nos étudiants se fait à plusieurs niveaux :

- connaissance de la culture québécoise
- connaissance des étapes d'intégration à une nouvelle culture
- sensibilisation aux réalités complexes de l'interdépendance des nations et du développement international

Le Collège remplit cette mission sur les plans local, régional, national et international, en offrant des programmes d'études particuliers ou en développant des objectifs intégrés à certains programmes, ou encore grâce à des compléments de formation acquis par le biais d'activités parascolaires.

Le collège de Saint-Laurent s'engage à intégrer des objectifs d'éducation interculturelle dans certains programmes d'études ou dans la vie étudiante en général, de façon à ce que l'étudiant soit amené à :

- mieux connaître la culture québécoise.
- prendre conscience de la diversité des cultures et des sociétés.
- mieux communiquer avec des personnes d'autres cultures.
- développer une attitude d'ouverture face à la diversité ethnique, tout en respectant les valeurs démocratiques fondamentales de notre société.
- mieux saisir les manifestations du racisme.
- mieux saisir les enjeux de l'interdépendance des nations.
- mieux comprendre les problèmes liés au développement, à l'intervention et à la coopération internationales.
- encourager et soutenir la participation des étudiants et du personnel à des projets à caractère interculturel et de solidarité internationale.
- assurer une concertation et une synergie des ressources en interculturel et en international.

Pour ce qui est du sixième objectif à savoir que, dans la poursuite de sa mission éducative, le Collège fasse en sorte que la communauté collégiale soit ouverte sur son milieu, nous pouvons nous demander quelles sont les orientations spécifiques qui émanent de cet objectif.

Au-delà de l'instruction, si les finalités de l'école concernent la socialisation et la préparation à l'exercice de rôles sociaux, le cégep, pour y contribuer, doit être lui-même une institution en interaction avec son milieu immédiat et, plus largement, avec l'environnement social et économique avec lequel il doit échanger, tout en demeurant un témoin critique. Il intervient tant pour faire connaître et valoriser l'importance de son rôle propre que pour développer sa participation à la vie sociale, artistique et communautaire en général. Cette volonté d'interagir avec le milieu peut se traduire à la fois dans certains aspects des programmes d'étude, dans le développement de liens plus diversifiés entre le cégep, comme institution, et les groupes et organisations qu'il côtoie et qui constituent aussi, à leur façon, des lieux d'éducation et de sensibilisation au sens large.

**Le collège de Saint-Laurent s'engage donc à :**

- développer l'intérêt des étudiants du secondaire, des parents, de même que des divers agents d'orientation de notre bassin, pour les activités du cégep.
- développer des stratégies permettant de sensibiliser le milieu aux activités, aux réalisations et aux réussites, tant académiques que para-académiques du cégep.
- favoriser l'acquisition d'une conscience sociale afin de promouvoir, dans notre propre communauté, des valeurs essentielles au développement d'une société plus consciente de ses responsabilités collectives : respect de l'autre, respect de l'environnement, sécurité mutuelle.
- encourager des rapports égalitaires et démocratiques, en dénonçant la violence et en visant à contrer l'iniquité tant sociale qu'économique.
- favoriser l'engagement social, professionnel et artistique du personnel et des étudiants dans le milieu.
- rechercher la coopération et la concertation avec les autres institutions collégiales sur le plan académique et para-académique et encourager les projets qui permettent cette ouverture, dans le respect de l'intégrité des programmes offerts.
- développer des liens avec les organismes et entreprises du milieu.

L'

## intégration interculturelle et pédagogique des élèves chinois au collège Ahuntsic

**Carmen Brière,**

conseillère à la vie étudiante au collège Ahuntsic,  
*Bureau de liaison avec les entreprises*

À ce jour, le collège Ahuntsic a accueilli trois cohortes d'élèves provenant de la Chine : neuf élèves sont arrivés en avril 2001, dix-sept en mai 2002 et quatorze en mai 2003. Ces élèves sont inscrits dans une classe d'immersion en français jusqu'au mois d'août et dans des classes régulières à partir de septembre. Durant l'année 2002-2003, j'ai été responsable de l'intégration socioculturelle et pédagogique de ces étudiants chinois. Ma tâche consistait à :

- établir un lien efficace entre l'élève, son projet d'études, sa formation linguistique et son adaptation socioculturelle.
- instaurer une communication interculturelle permettant de faire comprendre les aspects importants de la culture québécoise et les règles de fonctionnement de la vie en société au Québec.
- soutenir les élèves dans la planification de leur programme d'études (les mettre en contact avec les ressources disponibles au collège).
- mettre en place les moyens qui permettent d'améliorer la formation des élèves et augmenter ainsi leurs chances de réussite scolaire, et ce, en collaboration avec les enseignants.

Je ferai part ici des tâches qui m'ont été assignées dans le cadre des fonctions reliées à l'intégration de ces élèves.

### ■ L'accueil des élèves chinois

L'accueil d'une nouvelle cohorte d'élèves comporte différentes étapes, notamment l'accueil des élèves à l'aéroport, le transport par autobus vers leur logement, des sorties (par exemple, du vélo dans le Vieux-Port de Montréal et une visite au Musée Pointe-à-Callière), ainsi qu'un premier accueil au collège qui consiste en un mot de bienvenue et une visite guidée du collège (inscriptions, cartes étudiantes, accès aux ordinateurs à la bibliothèque, une présentation des enseignants responsables de la formation linguistique (cours d'immersion en français, etc.)

De plus, comme personne responsable de ce dossier, je rencontre les élèves dans leur classe d'immersion, mais je vois aussi chacun des élèves une heure par semaine, pour mieux faire connaissance et ainsi, établir un climat de confiance mutuelle.

### ■ **Un parrainage avec des élèves du collège**

- Des élèves et des professeurs du programme de Sciences humaines (Option Globe) organisent un voyage-stage en Chine. Nous avons donc jumelé les élèves chinois avec ces futurs stagiaires. Une activité de collecte de nourriture non périssable dans le quartier Ahuntsic a été organisée en novembre 2002.
- Les élèves chinois ont aussi été parrainés avec des élèves du collège et ont organisé des sorties ensemble.

### ■ **Des activités culturelles sont organisées**

- Une visite guidée de Montréal par autobus avec un guide touristique (élèves chinois et quelques élèves de Sciences humaines, Option Globe Chine 2003).
- Organisation d'un atelier de théâtre : un extrait de la pièce *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay a été présenté lors d'un spectacle de financement des élèves d'option Globe le 8 février. Reprise de ce spectacle le 20 mars, pour la clôture du colloque en Sciences humaines (montage d'une vidéocassette du spectacle).
- Participation de trois élèves chinoises au spectacle d'accueil en septembre 2002 (cithare et piano à quatre mains).
- Participation de deux élèves chinoises à la finale locale de « Cégeps en spectacle » en décembre 2002 (cithare et danse). Ces deux élèves ont été invitées par la suite à assister aux représentations de la finale régionale de Montréal, au collège de Maisonneuve ainsi qu'à la finale nationale de « Cégeps en spectacle », au collège de l'Outaouais, à Hull.
- Sortie à la cabane à sucre en avril 2003.
- Invitation à voir un spectacle à la Maison de la culture Ahuntsic, en mai 2003.
- Dîner communautaire au collège, pour souligner le Nouvel An Chinois.
- Des activités d'initiation à la vie québécoise ont été organisées :
  - Présentation des coutumes de l'Halloween (activités ludiques et documentation remise aux élèves).
  - Organisation d'un dîner de Noël (repas, cadeaux, coutumes québécoises).
  - Historique de la fête de la Saint-Valentin (chocolat et documentation remise aux élèves).
  - Historique de la fête de Pâques (chocolat et documentation remise aux élèves).

### ■ **Des activités sportives**

- Présentation de la responsable des activités sportives au collège. Les élèves ont accès aux bains libres, à la piscine, ainsi qu'au badminton et au ping-pong. Ils ont reçu chacun une carte privilège (sans frais) pour jouer au badminton le samedi et le dimanche.



## ■ D'autres activités

- Ateliers de discussion avec une psychologue dans le cadre du dossier Fonds Jeunesse Québec « Briser l'isolement ». De nombreuses rencontres ont été effectuées avec les élèves de la cohorte 2. L'ensemble des sujets de discussion a été proposé par les élèves par exemple, les différences culturelles, les valeurs chez les jeunes, les personnes âgées, la nourriture québécoise, le quotidien d'une famille québécoise, le logement, la tenue vestimentaire, etc.
- Deux rencontres en classe ont été mises en place avec une conseillère d'orientation scolaire et professionnelle afin d'expliquer aux élèves le système scolaire québécois et les possibilités d'inscription à l'université.

## ■ Autres supports donnés aux élèves chinois

- Accès à douze ordinateurs (avec traduction en chinois) à la bibliothèque. Les élèves peuvent effectuer une recherche pour leurs travaux scolaires ou envoyer un courrier électronique à des amis ou à leur famille en Chine.
- Recherche de travail au collège (Services du collège, Association générale des étudiants du collège Ahuntsic, Café étudiant, Librairie de Coop Ahuntsic).
- Préparation du rapport d'impôt, s'il y a lieu, avec l'aide d'un enseignant en Techniques administratives.
- Annonce dans le journal *Le Courrier Ahuntsic* pour la recherche de familles d'accueil dans le quartier.
- Conseils donnés aux élèves pour les renouvellements du Certificat d'acceptation du Québec (ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration Québec) et du permis d'études (Immigration Canada).
- Suivi avec les enseignants des cours d'immersion en français.
- Suivi avec les enseignants qui dispensent les cours de niveau collégial aux élèves chinois (lettre envoyée aux enseignants et suivi téléphonique).
- Soutien et planification du programme d'études.

Pour soutenir ces activités et assurer un support aux élèves chinois, dès l'automne 2002, un Comité d'accueil et d'intégration des élèves chinois a été mis en place. Ce comité est composé d'une aide pédagogique individuelle, d'une conseillère d'orientation, d'une conseillère d'orientation scolaire et professionnelle, d'un conseiller pédagogique, d'une personne du Service des programmes, d'une enseignante des cours d'immersion en français, du coordonnateur du Bureau de liaison avec les entreprises et de la conseillère à la vie étudiante. L'objectif principal de ce comité est de faire le suivi pédagogique des élèves chinois et d'apporter un soutien d'accueil et d'intégration socioculturelle.



# L'internationalisation de l'éducation

ANIMATION : **Sylvie Loslier**

C O N F É R E N C E

## **L'**internationalisation de l'éducation québécoise : mise en contexte

**Véronique Massé,**  
ministère de l'Éducation

Ce texte est un extrait du document : *Pour réussir l'internationalisation de l'éducation ... Une stratégie mutuellement avantageuse*, ministère de l'Éducation du Québec, 2002, 32 p.

### ■ **Internationalisation de l'éducation québécoise : mise en contexte**

Depuis ses premiers accords de coopération en matière d'éducation et de formation avec la France, il y a quelque quarante ans, le Québec n'a cessé de se moderniser, de se diversifier et de s'ouvrir sur le monde. Pour nombre de Québécoises et de Québécois, établir des contacts, voire entretenir des liens entre des personnes de cultures ou de langues étrangères, fait maintenant partie du quotidien. Sur le plan culturel, les gens de chez nous écoutent, lisent et voient tous les jours des artistes de presque tous les pays. Par la télévision et l'Internet, les citoyennes et citoyens sont abondamment informés et traversés d'influences étrangères. Sur le plan commercial, ils transigent avec des clientèles, des fournisseurs de biens et services, des collaborateurs et ont à affronter des concurrents de partout.



Ces mutations sociales profondes et rapides ont des racines liées à des facteurs techniques et de civilisation. Leurs effets sur l'ensemble de nos établissements sont déterminants. Par exemple, dans leurs établissements scolaires, les Québécoises et Québécois accueillent de façon temporaire ou permanente des dizaines de milliers de ressortissants d'origines diverses. Les universités québécoises, par exemple, reçoivent annuellement plus de 14 000 étudiantes et étudiants de l'étranger et plus de 11 000 des autres provinces canadiennes. Les établissements d'enseignement collégial accueillent également des étudiantes et étudiants d'autres pays. [...]

Cette relation n'est pas à sens unique. Jamais il n'y a eu autant de jeunes Québécoises et Québécois qui poursuivent, à temps partiel ou à temps plein, des études et des stages à l'étranger. Les membres du personnel enseignant et professionnel des établissements sont aussi très attirés par l'internationalisation de l'éducation. De l'école primaire à l'université, en passant par les cégeps, c'est pour eux une façon de se former, de se perfectionner et de comparer leurs pratiques.

Le MEQ a perçu depuis longtemps cette mutation et a décidé de devenir un acteur de l'internationalisation. Comme ses partenaires des trois ordres d'enseignement, par exemple, il exporte son savoir-faire en matière d'éducation dans le monde entier, notamment en formation professionnelle et technique, et en formation continue, contribuant ainsi directement à la prospérité du Québec.

[...]

L'internationalisation de l'éducation comprend quatre axes représentant autant de champs d'intervention.

Le **premier axe** est celui de *l'éducation et de la formation des citoyennes et citoyens québécois*. Et ce, en divers lieux :

- celui de l'acquisition des connaissances, compétences et habiletés professionnelles et techniques propres aux matières et aux disciplines;
- celui de la constitution des programmes d'études et des parcours scolaires;
- celui des activités et des projets internationaux d'échanges d'élèves, d'étudiantes et d'étudiants qui s'intègrent aux acquis de formation;
- celui des activités et des projets destinés au personnel des établissements d'enseignement, toutes choses qui insufflent à leur planification une orientation résolue d'internationalisation.

[...]

Le **deuxième axe** est celui de *la mobilité des connaissances et des personnes*. S'y trouvent d'abord tous les déplacements des Québécoises et Québécois liés à l'éducation :

- études à l'étranger;
- insertion dans les programmes de formation de plus ou moins longue durée, de différents niveaux de formation générale, professionnelle, technique et de spécialisation universitaire;
- recherche et participation à la recherche de haut savoir;
- présentation et partage de savoir-faire par le personnel enseignant et professionnel en pédagogie, de l'administration scolaire ou qui gouverne le système éducatif.

[...]

Le **troisième axe** s'articule autour de l'exportation du *savoir-faire québécois en matière d'éducation*. Le Québec exporte déjà des savoirs-faire, des cours, des programmes d'études ou des méthodes telles que l'approche par compétences et la réforme des systèmes éducatifs. Ces opérations sont surtout menées par les établissements des réseaux, mais aussi parfois par le Ministère. Elles font l'objet d'un soutien financier et logistique du MEQ quant à leur promotion notamment. Ces interventions auraient tout avantage à être mieux connues et partagées par toutes les personnes intéressées.

L'offre comporte aussi des filières d'enseignement à l'étranger. C'est le cas de ces collèges et de ces universités qui, seuls ou avec des partenaires dans les pays visés, établissent une « succursale dans un pays étranger et donnent accès à des diplômés québécois ». Le MEQ a encouragé ces initiatives et a facilité l'établissement de règles pour en favoriser le fonctionnement. Il en est de même pour les établissements voués à la formation à distance : le Ministère les a soutenus dans leurs efforts de rendre cet enseignement accessible aux élèves, étudiantes et étudiants étrangers, notamment au collégial.

[...]

Le **quatrième axe** porte sur la *participation du Québec aux forums internationaux sur l'éducation et la formation*, où, notamment, des alliances se tissent et des ententes sont négociées et conclues.

Le MEQ, de son propre fait, ou par l'intermédiaire des établissements d'enseignement impliqués dans le domaine international, bénéficie aussi d'un réseau étendu de partenaires dans les autres provinces canadiennes de même que dans les pays avec lesquels il entretient des liens. Il y accède par l'entremise d'organisations canadiennes ou internationales multilatérales comme la CONFEMEN, le CMEC, l'AIF, l'UNESCO, l'OCDE, l'Union européenne de radio-télévision (UER).

Ces liens doivent être raffermissés si l'on veut que le Québec affirme, exerce et prolonge, sur la scène canadienne et internationale, sa compétence exclusive en matière d'éducation. Le ministre, les membres du personnel de son ministère et de celui des établissements d'enseignement qui participent, directement ou indirectement, aux activités de ces organismes, contribuent à positionner le Québec sur la sphère internationale. Ils ont un rôle d'ambassadrices et d'ambassadeurs de nos pratiques exemplaires en éducation. Mais ils constituent en même temps de véritables antennes du Québec à l'étranger, puisqu'ils perçoivent, analysent et rapportent les grandes tendances en matière d'éducation un peu partout dans le monde.



# Déroulement de stage et retour au Québec

●  
ANIMATION : **Louise Lapierre**

C O N F É R E N C E

## **L**e stage d'Optimonde au cégep du Vieux Montréal

**Aline Baillargeon et Nadine Trudeau,**  
professeures d'anthropologie, cégep du Vieux Montréal

### ■ **Objectifs pédagogiques et difficultés rencontrées en stage**

Avant tout, précisons que le Profil Optimonde existe depuis 1991, nous accueillerons à l'automne prochain la treizième cohorte et nous avons réalisé notre douzième stage au Mexique, après être allés à Cuba et au Nicaragua.

### ■ **S'immerger dans un milieu culturel différent**

Le stage représente une expérience interculturelle d'une grande valeur parce que les occasions de vivre un tel contact sont rares. Il s'agit de partager la vie quotidienne des familles d'accueil, c'est-à-dire de participer au travail domestique et agricole et de s'adapter aux conditions de vie souvent très difficiles en raison de la pauvreté. Il faut aussi vivre dans une langue étrangère, dans une autre culture comportant des codes et des valeurs très différentes. Cela exige de faire preuve d'ouverture, de souplesse, d'adaptation et d'empathie.

Les difficultés rencontrées durant le stage ont trait à l'adaptation à la culture locale et aux conditions de vie de la population. Une telle adaptation exige beaucoup d'efforts et provoque un choc culturel sur lequel il est important de revenir périodiquement à partir des réactions des étudiants. C'est aussi l'occasion de faire valoir les principes défendus par notre code d'éthique, qui précise les comportements à adopter durant les stages.

### ■ **S'initier à la recherche appliquée en Sciences humaines**

Durant leur stage, les étudiants ont à étudier une problématique préparée par une recherche documentaire et un travail de recherche. Sur place, ils ont un minimum de six entrevues à réaliser. L'analyse des résultats se fait dans le cadre du cours « Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines » au retour de stage.

Malgré le cours « Méthodologie des Sciences humaines », nous constatons souvent un manque d'acquis méthodologiques. Ainsi les étudiants ont de la difficulté à cerner une problématique, à dégager les dimensions et les indicateurs; par contre, sur le terrain, ils découvrent la richesse des entrevues comme source d'information. Au retour, ils possèdent bien leurs données de terrain mais ils ont du mal à en dégager une analyse cohérente, ce qui est normal pour une première expérience. Un renforcement méthodologique ainsi qu'un recentrage de la problématique étudiée en « Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines » semblent être la voie de la solution.

### ■ **Parfaire des compétences linguistiques en espagnol**

Deux cours d'espagnol, obligatoires avant le stage, sont adaptés aux besoins des stagiaires, grâce à une bonne collaboration avec les professeurs d'espagnol. Les étudiants ont aussi la possibilité de pratiquer la langue avec un tuteur hispanophone et de petites capsules en espagnol sont organisées durant le cours « Préparation au stage Optimonde ». L'ensemble de ces facteurs permettent l'acquisition d'un niveau de base en espagnol qui rend l'étudiant fonctionnel en vue de son stage. Très rapidement, il y a une nette amélioration de ses capacités linguistiques; de plus, il prend conscience de l'importance de la connaissance de la langue pour réussir son stage. La formule idéale serait d'offrir un troisième niveau d'espagnol mais cette option est rarement disponible.

### ■ **Développer des qualités liées au travail d'équipe et à la coopération**

Rappelons qu'il s'agit d'un stage de travail où les tâches collectives prennent une grande importance et qui exige la participation active et l'engagement de chacun. Au préalable, un intense travail d'équipe va de pair avec les activités d'autofinancement et les travaux scolaires. D'autre part, le cours de psychologie « Interactions et communications », axé sur la vie en groupe, permet de rendre les étudiants aptes à régler les conflits actuels et à venir.

Quelles difficultés vivons-nous à ce propos ? Avant le stage, il se développe un stéréotype « optimondien », marqué par les comportements juvéniles typiques du secondaire, caractérisés par l'étiquetage des personnes sur les plans vestimentaire et idéologique et par un sectarisme qui conduit à des attitudes d'exclusion. Pendant le stage, les différences tendent à s'estomper et les étudiants apprennent à mieux se respecter les uns les autres. La vie en groupe est exigeante et chacun apprend à plier son individualisme à l'intérêt général. Soulignons le nécessaire équilibre qui s'impose chez les professeurs, et qui leur demande de ne pas trop s'imposer, de respecter les étudiants dans leur démarche et de leur laisser une bonne marge d'autonomie.



## ■ **Se sensibiliser au développement international et aux relations Nord-Sud**

Les cours du profil Optimonde offrent une formation générale sur les relations Nord-Sud, mais c'est surtout le cours « Peuples du monde », adapté au profil Optimonde qui consacre une quinzaine d'heures au développement international. Durant le stage, les activités collectives sont diversifiées : cueillette de café et travaux agricoles, soutien aux fastidieuses tâches domestiques, interventions pédagogiques dans les écoles, jardin potager et autres activités qui varient selon la réalité locale et les désirs exprimés par la communauté.

La difficulté majeure rencontrée par les étudiants est due aux nombreux questionnements et bouleversements qu'ils éprouvent face à la pauvreté. Ils ressentent un profond sentiment d'injustice face à l'exploitation des agriculteurs mexicains autochtones et face à leur propre situation qu'ils jugent trop privilégiée. Une prise de conscience réelle de l'iniquité des rapports Nord-Sud se manifeste. C'est pourquoi ils ont tendance à sous-estimer l'aide apportée, désirant donner plus et faire de la véritable coopération, ce qui s'avère impossible durant un séjour si court. Ils reviennent très émus, les larmes aux yeux et bien décidés à agir. La solution consiste, selon nous, à faire un retour approfondi sur l'expérience vécue durant le stage, les inciter à agir, à se donner au plan social. On pourrait juger leur réaction éphémère, mais une enquête portant sur les diplômés d'Optimonde montre que la majorité d'entre eux maintiennent une préoccupation sociale et internationale importante ainsi qu'un engagement dans des milieux sociaux diversifiés.

Somme toute, il s'agit d'un stage très exigeant, avec de multiples objectifs à rencontrer dans un délai relativement court. Cependant, il offre en contrepartie une expérience forte et intense, porteuse de changement. C'est un voyage à la découverte de l'humanité parce qu'il touche les problèmes humains contemporains et à la découverte de soi parce que chacun apprend à mieux se connaître et à relever un défi personnel.

## ■ **Comment la formation interculturelle offerte avant le stage, favorise-t-elle le déroulement du stage ?**

C'est principalement à l'intérieur du cours « Peuples du monde » qu'une formation interculturelle est amorcée puis poursuivie dans le cours « Préparation au stage ». Les deux cours sont homogènes, c'est-à-dire qu'ils accueillent uniquement des étudiants du profil Optimonde. Un des principaux objectifs du cours « Peuples du monde » est la sensibilisation aux autres cultures. Il vise à mieux comprendre l'Autre et à développer une meilleure attitude face à la différence culturelle. Ce cours s'adresse également à d'autres étudiants des Sciences humaines et ne vise pas spécifiquement une immersion des étudiants dans un contexte culturel différent.

## ■ **Connaissances de base sur le pays visité**

Penchons-nous d'abord sur le cours « Préparation au stage » pour évaluer si la formation interculturelle est adéquate. Il s'agit d'un cours de soixante heures qui est taillé sur mesure pour les étudiants du profil Optimonde. Ce cours vise plusieurs objectifs, la formation interculturelle n'y est pas forcément un objectif central, mais elle prend place sous diverses formes.

En premier lieu, le cours met à jour les connaissances de base sur le pays où se déroule le stage, soit le Mexique, depuis cinq ans. L'histoire, la politique, l'économie et la société mexicaines (femmes, jeunesse, famille, autochtones...) y ont fait l'objet de cours magistraux et de

travaux étudiants tout au long de la session. Des exposés plus spécifiques sur la région visitée et sur le groupe ethnique du lieu d'immersion font également partie du cours. Dans le cas du dernier stage, l'État d'Oaxaca et la culture mixtèque ont fait partie du cadre théorique donné aux étudiants.

Il est difficile de mesurer de façon précise l'incidence qu'auront, sur le déroulement du stage lui-même, les connaissances théoriques à propos d'un pays, d'une région ou d'un groupe ethnique. Toutefois, certains indices nous laissent croire que cette incidence est réelle. Du point de vue des étudiants eux-mêmes, le cours leur permet de mieux comprendre et d'accepter certaines manifestations culturelles éloignées des codes qu'ils connaissent. Nous pensons, entre autres, aux rapports hommes-femmes, à la place des jeunes, à la pauvreté et à l'importance accordée aux valeurs collectives. Grâce aux connaissances déjà acquises, les étudiants qui s'intègrent à leur nouvelle famille savent davantage quelle attitude adopter, quel regard poser... Ils ont déjà visualisé à quoi ressemblent les villages où ils iront. Les connaissances, lorsqu'elles sont riches et nuancées, ont un côté sécurisant. Seules, toutefois, elles ne suffisent pas.

### ■ Préparation au choc culturel

Parallèlement aux exposés théoriques, des conférences portant sur le choc culturel font partie du pré-stage. Des cas vécus au Mexique et ailleurs, des petits et grands problèmes racontés avec réalisme et humour par des professeurs, des étudiants ou des coopérants, viennent rendre le séjour des étudiants plus concret. Nous tenons à ce que les étudiants sachent que le choc culturel est normal, et que le vivre n'est pas un échec. Il est même possible d'en rire! Nous leur donnons des petits trucs qui leur évitent de s'empoisonner l'existence.

Le point de vue étudiant au retour du stage témoigne de la réussite de cette formule. Ils estiment que le cours, surtout grâce à ces conférences, leur a permis de mieux se préparer à l'intégration sur le terrain. Certains étudiants disent que, malgré la qualité de la préparation, le choc culturel leur a tout de même semblé brutal. Philosophes, ils précisent qu'il est impossible de se préparer totalement à vivre une telle expérience : « Parler du stage et le vivre sont deux choses différentes ! »

### ■ Code d'éthique

Un autre élément qui facilite sans doute une meilleure intégration dans les villages et dans les familles est l'engagement des étudiants à se conformer à un code d'éthique. Tout étudiant du profil Optimonde, lorsqu'il commence sa formation collégiale, signe le code d'éthique d'Optimonde dans lequel il s'engage à agir conformément à certaines règles, suivant les objectifs poursuivis par le programme. La majorité des clauses concernent l'attitude qui est attendue du stagiaire. Il s'engage en particulier à développer des attitudes d'ouverture et de respect à l'égard de l'Autre et à démontrer des efforts d'adaptation à des conditions de vie différentes.

Bien sûr, ces engagements sont vides de sens lorsqu'ils ne sont pas acceptés ou compris par les étudiants. Il faut leur démontrer le bien-fondé de cet engagement et le rendre acceptable à leurs yeux. Lors du pré-stage, nous remettons le code d'éthique à l'ordre du jour, mais en le rendant plus concret. Pour ce faire, nous demandons aux étudiants de répondre à un questionnaire où ils doivent identifier quelles sont les caractéristiques d'un bon stagiaire. Nous



comparons ensuite les résultats de ce questionnaire aux règles du code d'éthique : or, il s'avère qu'ils sont en tous points identiques. Nous cherchons ainsi à ce que les futurs stagiaires adhèrent à des principes qu'ils associaient auparavant à une « surveillance policière ». À titre d'exemple, les règles sur la tenue vestimentaire, la consommation de drogues et les relations amoureuses sont associées à une telle surveillance pour les étudiants.

Lors de ce ré-examen du code d'éthique avec les étudiants, nous insistons et rendons concrètes des consignes telles que « Démontrez des efforts d'adaptation », en précisant par exemple qu'il s'agit d'accepter avec humilité les conditions de logement et de nourriture que les familles ont à offrir, de ne pas traiter les gens avec pitié parce qu'ils vivent dans des conditions matérielles modestes, de ne pas conclure à de l'hostilité lorsqu'ils font face à une attitude parfois réservée des autochtones, etc. Nous leur conseillons également de prendre le temps de partager les activités avec les membres de leur famille, de s'intéresser à eux et à leur vie, et aussi de laisser à leur famille l'occasion de s'intéresser à eux.

Le respect des autres se concrétise aussi par une attention particulière dans la tenue vestimentaire. Nous devons leur faire comprendre de laisser à Montréal la mini-jupe et autres vêtements qui pourraient être jugés offensants. Le code vestimentaire qui a cours durant le stage, l'identité et le sentiment d'appartenance qui y sont attachés, ne sont pas forcément perçus de la même façon à l'étranger, à plus forte raison dans un petit village où la religion et le conformisme social restent très présents.

La souplesse, la patience et l'ouverture sont des notions dont on rappelle l'utilité lorsqu'il est question du code d'éthique qui, au retour, est évalué par les étudiants comme une question « de gros bon sens » !

### ■ Les résultats d'une telle préparation interculturelle

Il est difficile de juger des bienfaits de la préparation que les étudiants reçoivent durant le pré-stage. Une chose est sûre toutefois. Une fois le stage commencé, le choc culturel se produit, mais il ne se transforme pas en racisme, en mépris ou en incompréhension générale. Les étudiants font preuve d'une capacité d'adaptation assez exceptionnelle, compte tenu de la grande barrière culturelle et des conditions de vie modestes auxquelles ils sont confrontés. Est-ce à cause de la préparation ? Il est difficile de le juger, mais elle y est sans doute pour quelque chose...

### ■ Quelles sont les activités prévues pour le retour ?

Au retour, le cours « Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines » est l'ultime occasion pour les étudiants de revoir et de consolider les différents éléments tant intellectuels que personnels acquis durant le stage. Tout comme le cours « Préparation au stage », il s'agit d'un cours homogène de soixante heures.

À travers différentes activités, nous cherchons à ce que cet événement charnière qu'est le stage puisse avoir des retombées concrètes, utiles non seulement pour les stagiaires eux-mêmes mais aussi pour l'ensemble des étudiants du collège et dans une certaine mesure, pour les parents, les amis et les élèves des écoles secondaires visitées.

### ■ Analyse des données de terrain

Dans la première portion du cours « Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines », les étudiants doivent analyser les données récoltées sur le terrain dans le cadre de la problématique qu'ils ont élaboré durant le pré-stage. Acquis grâce à des entrevues et à une obser-

vation participante, les étudiants organisent leurs données avant de procéder à leur analyse. Des instructions précises leur sont transmises en ce sens et rappellent certaines méthodes de recherche apprises dans le cadre du cours « Méthodes de recherche en sciences humaines ».

Toutefois, l'ajustement du cours « Démarche d'intégration d'intégration des acquis en sciences humaines » aux objectifs du profil demeure encore imparfait. Il n'y a que trois ans que ce cours existe et les tentatives d'y intégrer les données du stage ne sont pas encore concluantes. Nous éprouvons des difficultés à arrimer les données de terrain à l'épreuve synthèse exigée dans ce cours. D'une part, il arrive que ces données ne soient pas suffisamment riches pour servir à l'épreuve synthèse; d'autre part, nous exigeons des étudiants qu'ils élargissent leur problématique et qu'ils s'éloignent de celle qu'ils avaient sur le terrain. Entre l'analyse des données de terrain réalisée en début de session et la réalisation de l'épreuve synthèse, leurs données se perdent car leur place n'y est pas clairement définie. Nous réfléchissons actuellement aux moyens qui pourraient enrichir l'étape de collecte des données, sans que les autres activités prévues durant le stage en pâtissent.

### ■ **Activités de rayonnement**

Des activités, dites de rayonnement, sont également intégrées au cours « Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines ». Chaque étudiant doit choisir une ou deux activités dont l'objectif est de diffuser les connaissances et les expériences acquises durant le stage. Ces activités sont, entre autres, la réalisation d'une vidéo dont les images ont été captées durant le stage, le montage d'une vitrine d'exposition, des conférences réalisées au collège ainsi que dans des écoles secondaires, des kiosques d'information sur le stage et sur le café équitable. Chaque année, une fête mexicaine, organisée par tous les stagiaires, s'adresse à l'ensemble des étudiants et du personnel du collège, mais plus particulièrement aux parents et amis des stagiaires, ainsi qu'à la nouvelle cohorte d'Optimonde. Cette activité est l'occasion de rendre compte du stage sous une forme festive, surtout grâce à la présentation du vidéo, qui est pour ainsi dire le clou de la soirée.

Cette année, nous avons ajouté une nouvelle activité appelée « Livre souvenir », c'est-à-dire la réalisation d'albums contenant des photos, des remerciements, ainsi que les résumés des problématiques abordées durant le stage. Un album est remis à chacune des communautés visitées ainsi qu'une copie du vidéo réalisée durant le stage. Nous cherchons à témoigner notre gratitude aux communautés et aux familles qui nous ont accueillis et à nous assurer ainsi un juste retour des choses. Nous voulions éviter ce genre d'oubli, si souvent remarqué en Sciences humaines et sensibiliser les étudiants à la question.

### ■ **Conditions de réussite des activités de rayonnement**

Il va sans dire que de telles activités demandent de la part des étudiants et des professeurs un niveau d'engagement pour le moins soutenu. Les conditions nécessaires à leur réussite sont de deux ordres : l'homogénéité des étudiants dans le cours et l'encadrement des professeurs. Sans un cours homogène, la réalisation des activités de rayonnement serait impossible. Quinze des soixante heures du cours DIASH sont consacrées à des réunions préparatoires aux dites activités. Ces réunions sont indispensables car il s'agit de l'unique plage horaire dont les étudiants disposent pour organiser ces activités, qui ont lieu, par ailleurs, en dehors du temps de réunion et qui nécessitent des dizaines d'heures supplémentaires.



Nous avons maintes fois constaté que la motivation des étudiants tend à décroître au retour du stage. C'est la raison pour laquelle ce cours nous apparaît absolument nécessaire. Psychologiquement et intellectuellement, les étudiants ont été marqués par le stage qui constitue un point tournant dans leur vie. Les laisser seuls et sans encadrement avec ce bagage nous semble peu pédagogique. Nous les encourageons à extérioriser leur expérience et à diffuser les connaissances acquises. Nous remarquons que l'encadrement offert par les professeurs assure des résultats de qualité. La richesse et la profondeur des informations données lors des conférences au retour du stage en est un exemple. Les étudiants sont fiers de leur exploit et nous les stimulons à en tirer le meilleur parti.

# L e projet international au cégep Marie-Victorin

**Gilles McDuff,**

professeur de sociologie au cégep Marie-Victorin

## ■ Description du projet

Depuis l'automne 2000, le département de Sciences humaines du cégep Marie-Victorin offre un profil de formation axé sur la coopération internationale. Appelés à s'exprimer lors de l'évaluation du programme de Sciences humaines, les élèves ont manifesté le besoin d'un meilleur arrimage entre les connaissances théoriques et pratiques et ce, dans le but explicite de donner plus de sens à leurs apprentissages. Cette volonté des élèves sera prise en considération et conduira à la création d'un nouveau profil, « Le monde international ».

Le projet international, qui s'étend sur une période de deux ans, a pour objectif de permettre aux élèves d'obtenir un DEC en Sciences humaines tout en leur donnant l'occasion de vivre une expérience enrichissante dans le domaine communautaire international. C'est lors de sa troisième session et en collaboration avec Jeunesse Canada Monde (JCM) que l'élève vit, pour une période de trois mois environ, une immersion culturelle dans un pays d'Asie ou d'Amérique latine. L'automne dernier, le projet en était à sa deuxième édition et une vingtaine d'élèves sont partis en stage : certains se sont envolés vers Oaxaca, au Mexique, et d'autres vers Dharamsala, en Inde.

L'originalité du projet repose sur le fait que, durant la période d'immersion, les élèves sont inscrits à six cours du programme de Sciences humaines et reçoivent, avant leur départ, un guide d'accompagnement préparé par les enseignants, dans lequel des activités d'apprentissage individuelles ou de groupe sont planifiées pour chacun des cours. D'autres activités d'apprentissage se déroulent dans la famille d'accueil ou consistent en quatre jours par semaine de travail bénévole en milieu communautaire ou en journées d'activités éducatives animées par les élèves.

## ■ Objectifs pédagogiques visés par le stage

Dans le cadre de la réforme par compétences dans les différents programmes au collégial, le ministère de l'Éducation propose neuf objectifs généraux au programme de Sciences humaines. L'un de ces objectifs a manifestement inspiré notre réflexion sur cette idée de stages : il s'agit de cette question de citoyenneté dans un contexte de mondialisation où l'élève doit s'ouvrir sur



les autres sociétés pour mieux intégrer son identité citoyenne. Pour nous, à Marie-Victorin, il n'y a pas de doute quant à l'importance de former des citoyens responsables et ouverts sur les autres et, en ce sens, tant la modalité d'un stage à l'étranger que toute la préparation qui l'entoure nous sont apparues conséquentes avec notre vision d'un enseignement adapté aux besoins de cégépiens.

Ce stage n'est pas un voyage touristique, il s'inscrit dans le cadre d'un projet éducatif qui s'articule autour des objectifs pédagogiques suivants :

- Amener l'élève à mieux comprendre l'environnement international et à s'ouvrir sur le monde.
- Permettre une meilleure intégration des apprentissages théoriques par une expérience de terrain.
- Développer chez l'élève un plus grand sens critique sur le monde qui l'entoure, en dépassant la barrière des préjugés.
- Développer chez l'élève des habiletés d'organisation, de communication, d'animation et de leadership.
- Apprendre à vivre en groupe et à gérer ses émotions.

Bref, le stage vise à former des personnes adultes ayant une meilleure compréhension d'eux-mêmes et des autres à travers une conscience sociale bien ancrée.

### ■ La formation interculturelle acquise avant le stage et sa pertinence pendant le stage

Plusieurs activités de formation interculturelle sont prévues pendant l'année de préparation au stage. Il y a d'abord les cours de langue, dont certains sont prévus dans la grille de cours du programme comme l'anglais et l'espagnol. D'autres cours d'appoint sont ajoutés pour enrichir les habiletés langagières des élèves, dont un cours de tibétain pour ceux qui vont en Inde. À l'expérience, une bonne connaissance de la langue du pays d'accueil (ou de l'anglais) constitue un outil essentiel pour une intégration rapide de l'élève à la famille et à la communauté d'accueil. Par exemple, il peut plus facilement communiquer avec les membres de sa nouvelle famille et exprimer plus spontanément ses joies et ses peines. D'ailleurs le deuxième groupe qui s'est rendu en Inde a reçu plusieurs marques d'affection et de reconnaissance favorisées par leur connaissance, bien que limitée, de la langue tibétaine.

Il y a aussi deux fins de semaine intensives organisées par Jeunesse Canada Monde (JCM) ayant pour but de bien informer les élèves sur les conditions de stage auxquelles ils auront à s'adapter. Des images vidéos, montrant des stagiaires qui témoignent sur place de leur expérience, aident les élèves à se forger une image de ce qui les attend, une image qu'ils pourront se rappeler à leur arrivée dans le pays d'accueil. Au cours de ces deux fins de semaine, il y a aussi des mises en situation amenant les élèves à prendre conscience de leurs préjugés sur les autres sociétés, de même que de leurs capacités d'adaptation aux autres cultures et de l'importance du groupe comme référent principal tant dans la résolution de problèmes que pour mieux entraider leurs pairs.

De même, le sentiment d'appartenance au groupe est progressivement développé au cours des rencontres hebdomadaires organisées et animées par les élèves eux-mêmes et où ils peuvent discuter de différentes questions, en l'occurrence leurs appréhensions et leurs besoins de formation supplémentaires pour mieux connaître les sociétés qui les recevront.

De plus, il y a au moins une rencontre entre les élèves et les superviseurs de JCM qui viennent leur parler de leur expérience personnelle de coopérants et discuter avec eux de leur stage ou répondre à leurs questions. Cela permet d'établir un premier contact et de créer un sentiment de sécurité chez les élèves. Cela est très apprécié à la fois par les superviseurs et par les élèves.

Somme toute, les différentes activités préparatoires au stage visent à favoriser le déroulement du stage pendant ces trois mois et notamment l'intégration rapide des élèves à leur milieu de vie, et jusqu'à maintenant, la préparation offerte aux élèves stagiaires semble avoir répondu à leurs attentes.

### ■ **Les difficultés rencontrées pendant le stage et les solutions envisagées**

La principale difficulté que les élèves rencontrent, c'est leur première semaine d'adaptation à cette nouvelle culture et à ce mode de vie. Par exemple, les élèves qui se rendent au Mexique se retrouvent souvent dans de petits villages isolés de moins de mille habitants qui vivent dans des conditions rudimentaires et partagent leur quotidien dans une promiscuité familiale où il est difficile pour l'élève de se retrouver seul avec ses pensées. D'ailleurs, chaque année, il y a toujours un élève qui ne réussit pas à passer cette étape et qui doit revenir prématurément.

Pour la grande majorité, le choc culturel et l'ennui s'estompent dès la deuxième semaine. L'accueil dans la famille et le fait que l'élève s'y retrouve seul comme stagiaire facilitent son intégration. Le superviseur qui accompagne les élèves joue aussi un rôle très important dans ce processus d'adaptation. Il se prête volontiers au rôle de confident et sert parfois d'intermédiaire entre la famille d'accueil et le stagiaire.

Certains événements extérieurs peuvent ralentir l'adaptation de certains élèves, par exemple le 11 septembre 2001 ou une peine d'amour due à la distance. L'aide et l'attention des pairs peuvent aider à dédramatiser les événements mais c'est surtout la famille d'accueil qui sert de catalyseur et de refuge affectif.

Plus le temps passe, plus l'élève s'habitue à sa nouvelle vie, s'adapte à la culture et devient lui-même et, dans certains cas, trop lui-même. En effet, certains élèves éprouvent parfois quelques difficultés avec l'organisation du travail de leur projet et peuvent devenir critiques. Ces attitudes, qui sont vite repérées dans la communauté, peuvent occasionner certains malaises auprès de l'ensemble du groupe des stagiaires. Une rencontre avec le superviseur et avec tout le groupe permet de discuter de la situation et de trouver une solution.

D'autres élèves rencontrent des difficultés avec le programme pédagogique et ne réussissent pas à trouver le temps nécessaire pour faire les évaluations prévues dans le guide d'accompagnement. Ils ont besoin de plus d'encadrement, qu'ils trouvent auprès des pairs et du superviseur. Quelques-uns reviennent de leur stage avec un retard important dans leurs évaluations et cela peut aller jusqu'à affecter les résultats scolaires de la troisième session.

Dans l'ensemble les élèves démontrent beaucoup de maturité et vivent cette expérience comme un privilège. Ils sont touchés par l'hospitalité de ces gens qui vivent modestement et qui les reçoivent en les traitant comme un des leurs. Ils découvrent le sens véritable du partage et de la solidarité dans ces régions éloignées où les gens savent se satisfaire de peu tout en étant heureux.



Pour plusieurs, c'est au retour que le choc est plus dur; à moins de deux semaines de Noël, ils sont confrontés de plein fouet à la société de consommation et à l'opulence, situation qui s'oppose à ce qu'ils viennent de vivre depuis trois mois et à quoi ils s'étaient habitués au point de se sentir bien. C'est un contraste qu'ils apprivoisent mal et qui dans certains cas occasionne des tensions avec leur entourage.

### ■ Activités prévues au retour du stage

Quelques jours après le retour des élèves, ceux-ci sont invités à Jeunesse Canada Monde à faire le bilan de leur expérience de stage. Le premier jour, les élèves échangent sur les apprentissages faits et les difficultés rencontrées, ils expriment leurs commentaires sur l'ensemble du projet et font des recommandations, s'il y a lieu. La deuxième journée est consacrée principalement au retour au pays. Plusieurs parlent de leurs difficultés à réintégrer la vie d'ici avec leur famille et leurs amis. Ils s'ennuient de leur autre vie, des gens qu'ils ont aimés et appréciés là-bas dans toute leur simplicité. Tous sont unanimes pour dire qu'ils ont changé, qu'ils voient le monde différemment, ce qui les rend inconfortables avec les gens d'ici. Les animateurs reçoivent ces impressions sans les juger tout en disant aux élèves que ce sont des réactions normales et qu'avec le temps ils sauront faire la part des choses et retrouver leur place dans cette société avec un œil plus critique.

À leur retour au cégep, les élèves ressentent le besoin de se tenir ensemble et plusieurs ont du mal à s'intégrer aux autres élèves. Ils vivent comme du harcèlement la demande répétée : « Comment s'est passé ton stage? » Ils ressentent un certain malaise à se retrouver en classe, et les professeurs qui leur enseignent sont invités à faire montre de clémence devant certains comportements, comme les absences et les retards aux cours. Durant les premières semaines de la session d'hiver, des rencontres régulières ont lieu avec les responsables du projet pour assurer la réintégration harmonieuse des élèves et leur permettre de situer cette expérience dans leurs projets d'avenir.

Les élèves sont aussi appelés à produire un bilan sous la forme de leur choix (production écrite ou audiovisuelle) pour rendre compte de leur expérience vécue aux organismes qui ont appuyé le projet financièrement. Ce bilan a, pour certains élèves, un effet thérapeutique qui les amène tranquillement à se déposséder du projet pour le déléguer aux nouveaux élèves inscrits au projet international. Ils jouent désormais un rôle de tuteur dans cette démarche. Autant ils étaient hésitants à vouloir parler de leur expérience à leur retour en classe, autant ils deviennent intarissables de paroles une fois passée la période de transition, lorsqu'ils assurent enfin leur intégration à la vie de cégépiens.

Bien sûr, il y a des élèves pour qui le retour est très difficile, notamment la réinsertion au cégep. À ces élèves, on offre un suivi plus particulier et on leur aménage un horaire de cours mieux adapté à leurs besoins. Cela leur permet de revenir à leur rythme, et si cela leur convient, de s'investir dans des activités étudiantes.

Globalement ce projet d'immersion semble rejoindre les intérêts des élèves qui l'ont vécu. Leurs commentaires témoignent de leur appréciation et du souvenir inoubliable qu'ils gardent de cette expérience humaine, culturelle et pédagogique dans un pays en voie de développement.

# **L**es collaborations avec l'international au cégep de Jonquière

**Johanne Beaulieu et Sylvie Brassard,**

professeures en Techniques de travail social au cégep de Jonquière

**Jean Murdock et Louis Pilote,**

professeurs en Sciences humaines au cégep de Jonquière

Dans le contexte de la mondialisation, l'imaginaire de plusieurs jeunes semble se construire sur des bases beaucoup plus ouvertes aux autres cultures. Leur curiosité face à ce qui se passe ailleurs est grande, et plusieurs sont prêts, du moins dans leur tête, à aller plus loin. On remarque que ces jeunes veulent connaître et mieux comprendre d'une façon concrète les peuples et les cultures de toute la planète. Plusieurs d'entre eux s'intéressent aux échanges et au développement international.

Pour appuyer leurs aspirations et répondre à leurs besoins, le département de Techniques de travail social offre aux élèves un stage dans un pays en développement. C'est de ce stage que nous allons vous entretenir en commençant par présenter l'historique, les objectifs et les partenaires du stage, puis, dans un deuxième temps, l'organisation pédagogique et les retombées. En conclusion, nous traiterons de l'expérience qui s'inscrit dans une pédagogie de projets.



## **SITUATION DU STAGE D'INTERVENTION DANS LE PROGRAMME DE TECHNIQUES DE TRAVAIL SOCIAL**

Le programme de Techniques de travail social à Jonquière compte, depuis plusieurs années, trois stages : un stage d'une journée semaine en première année (2<sup>e</sup> session), de deux jours semaine en 2<sup>e</sup> année (4<sup>e</sup> session) et un stage intensif de treize semaines au début de la 3<sup>e</sup> année. C'est dans ce contexte pédagogique que l'idée de faire le troisième et dernier stage à l'étranger a pris forme il y a quelques années.

## STAGE AU BURKINA FASO



### ■ Historique

Le projet d'un stage d'intervention au Burkina Faso a pris forme en 1992 lorsque deux étudiantes ont identifié le besoin de s'ouvrir sur le monde personnellement et professionnellement. Ces deux jeunes voulaient planifier et faire leur stage d'intervention en Afrique. Comme responsables des stages à ce moment-là, nous avons regardé si d'autres cégeps avaient déjà organisé un tel stage et nous avons communiqué avec le cégep de Sherbrooke qui préparait alors un stage au Mali. Un des aspects qui ressortait dans l'organisation d'un tel stage était un partenariat avec une ONG voulant développer un volet « stage à l'étranger ». Il faut dire que la région du Saguenay-Lac-St-Jean avait déjà, depuis une quinzaine d'années, un centre de solidarité internationale qui s'était jusqu'alors centré sur la sensibilisation de la population régionale et ce, avec des projets au Burkina Faso. Des rencontres avec le directeur du temps, M. Gervais l'Heureux, ont permis de structurer et d'organiser un stage, qui a débuté en octobre 1994. D'une durée de huit semaines, ce stage s'est réalisé pendant les sept premières années à Bogandé (dans la province de la Gnagna, au nord, à la limite du désert) et, depuis 2001, à Banfora, dans la partie sud du pays.

Jusqu'à maintenant, quatre-vingt-dix jeunes de Techniques de travail social, deux de l'Université du Québec à Chicoutimi et quatre jeunes du milieu ont participé au stage organisé par le département de Techniques de travail social en partenariat avec le Centre de solidarité internationale (CSI). Quatre professeurs du département ont accompagné les stagiaires jusqu'à maintenant.

### ■ Partenaires au Québec

Il va sans dire que ce stage ne serait pas possible sans que nos partenaires assurent une grande partie de la logistique et de la recherche du financement.

Le Centre de solidarité internationale (CSI) : organisme qui fait de la sensibilisation et de l'éducation dans la région sur le développement international, particulièrement en Afrique de l'Ouest et en Amérique latine. Le CSI organise aussi des stages à l'étranger et s'occupe des demandes de subvention, du processus et des outils pour la sélection des stagiaires, de faire les liens avec les partenaires terrain pour les milieux de stage et de fournir un encadrement logistique : budget, rencontre avec les parents, itinéraire, transport, hébergement, recrutement des familles d'accueil. L'organisme délègue une accompagnatrice qui s'occupe de tous ces aspects.

Au départ, et jusqu'en 2000, ce stage était financé pour une part, par l'ACDI, qui finance aussi certains projets de développement que le Centre de solidarité pilote au Burkina. Après le retrait de l'ACDI dans le financement des stages de groupe, le ministère des Relations internationales du Québec, via le programme *Québec sans frontières*, volet spécialisé, assure le financement partiel de ce stage spécialisé. Le cégep de Jonquière (pour un montant de 5 000 \$) et d'autres organismes comme les syndicats, des institutions religieuses, le club Rotary assurent une participation financière. Le reste du financement relève des stagiaires qui contribuent pour un montant de 2 000 \$; les élèves doivent organiser une levée de fonds pour combler le manque d'argent pour le stage. Un stage de huit semaines coûte environ 60 000 \$ et les subventions sont de l'ordre de 35 000 \$.

## ■ Partenaires au Burkina Faso

Au Burkina Faso, deux organismes travaillent avec nous : l'Aide à l'enfance Canada, une organisation non gouvernementale (ONG) et l'Action sociale; ces organismes s'occupent de plusieurs champs d'intervention comme la promotion de la famille (par la sensibilisation à l'hygiène, l'alimentation, la santé, la contraception, les droits des enfants) et l'insertion sociale (par la sensibilisation aux problèmes sociaux comme les maladies transmises sexuellement, le sida, l'excision, la toxicomanie).

Les élèves habitent dans des familles d'accueil de Banfora. L'intégration se fait plus rapidement et les jeunes manifestent beaucoup d'intérêt face à cette nouvelle façon de vivre leur quotidien.

## ■ Organisation pédagogique du stage

### • Objectifs du stage

- Permettre aux élèves en Techniques de travail social d'appliquer des approches d'intervention sociale dans un contexte interculturel.
- Sensibiliser les stagiaires à la réalité du développement d'une communauté locale en réalisant une expérience interculturelle dans les services de l'action sociale et de l'aide à l'enfance de Banfora.
- Amener chacun à évaluer ses forces en communication interculturelle dans sa pratique professionnelle et ses échanges interpersonnels.
- Permettre à l'élève de comparer ses comportements avec ses habiletés professionnelles socioaffectives inhérentes reliées au futur travail de l'élève.
- Évaluer l'impact de cette expérience de stage auprès des organismes de stage à Banfora.

### • Étapes prévues dans l'organisation du stage :

#### AVANT LE DÉPART

#### – Sélection des étudiants et des étudiantes

Sur une quinzaine de postulants nous en choisissons dix, au terme d'un processus de sélection qui dure une journée et qui comporte des activités de groupe et une entrevue individuelle. C'est le responsable des stages, en collaboration avec le CSI, qui organise la sélection, généralement en mars. Le comité est formé d'ex-stagiaires, du professeur accompagnateur et des membres du CSI.

#### – Formation pré-départ

Pendant les cinq semaines précédant le départ, le groupe se prépare, sous la responsabilité du professeur du département et de l'accompagnatrice du CSI. La première semaine se déroule en résidence afin de permettre aux stagiaires de vivre une expérience de groupe et de confronter leurs valeurs. Les autres semaines se déroulent au cégep et la formation porte sur les sujets suivants : communication interculturelle, coopération et solidarité internationale, histoire du Québec, du Canada et du Burkina Faso, préparation et présentation des projets d'animation à réaliser avec les organismes de stage, consolidation de la vie de groupe. Le processus d'intervention communautaire est revu et ce, à partir des modèles en intervention communautaire. Nous utilisons les modèles de Rothmann, particulièrement le développement local et le planning social.



## PENDANT LE STAGE

### • Interventions sur le terrain

À Banfora, les stagiaires sont partagés entre les deux organismes partenaires, l'Aide à l'enfance Canada et l'Action sociale. Les stagiaires forment des sous-groupes de deux et leur travail consiste à faire, après l'intégration dans leur organisme, de l'intervention auprès de jeunes et des groupes de femmes du milieu. Les sujets sont choisis en fonction des besoins des groupes et on retrouve des thèmes comme la prévention des MTS-Sida, l'hygiène, l'eau potable, les droits de l'enfant, la sexualité, les cultures québécoise et burkinabée.

Selon le plan d'action choisi, les élèves sont aussi appelés à faire de la sensibilisation et de la prévention auprès des membres des communautés : par exemple, ils montent une pièce de théâtre avec les Burkinabés sur le sida, la toxicomanie, etc.

### • Encadrement

Au cours du stage, la supervision pédagogique se fait sur une base individuelle et collective et comprend notamment de l'observation directe dans les milieux du stage. L'utilisation d'outils pédagogiques spécifiques et de l'évaluation sont adaptés au contexte interculturel.

Des rencontres tripartites (stagiaire-superviseure-consultant) sont organisées pour orienter le stage dès le début et à la fin l'évaluer.

Quant à l'aspect logistique, il est pris en charge par l'accompagnatrice du CSI. Sa tâche consiste surtout à choisir les familles d'accueil, à en assurer le suivi hebdomadaire, à s'occuper de la santé de chacun, à organiser les activités de fin de semaine et à assurer le suivi du budget.

## APRÈS LE STAGE

### • Le suivi du stage :

Au retour, les stagiaires reçoivent une formation du CSI sur le choc du retour, en plus de participer à l'évaluation de leur stage. Ils bénéficient aussi, selon le besoin, de supervisions individuelles et collectives et ils rédigent leur rapport. Enfin, deux journées de bilan sont prévues à la fin de l'année scolaire pour un retour sur le stage, avec un certain recul.

Les stagiaires s'engagent aussi dans différentes activités organisées par le Centre de solidarité internationale, entre autres la vente de bouteilles d'eau (Boire à la source de notre solidarité), le Tour du lac en vélo pour le Burkina, le festival Tam Tam Macadam. En plus de participer aux activités organisées par le CSI, les stagiaires animent et sensibilisent la communauté collégiale aux réalités du pays hôte et aux problèmes de développement. Dans cette perspective, les stagiaires diffusent de l'information sur leur expérience et préparent des activités interculturelles : rue d'Afrique, conférence dans les classes, expositions et vente d'artisanat.

Des rencontres sont aussi organisées avec des écoles (parrainage) et auprès des organismes sociaux qui les ont appuyés financièrement.

Une autre activité consiste à participer à la sélection des futurs stagiaires pour le stage qui suivra.

## ■ Retombées du stage

### • Impacts sur les stagiaires

Les impacts sur le plan personnel sont une amélioration du sens de l'organisation et des responsabilités, de l'autonomie, de l'adaptation et de la communication et, pour certains, un sens aigu de l'engagement social.

Sur le plan professionnel, les différents objectifs du stage sont réalisés, notamment le développement des attitudes, l'appropriation de la méthodologie et des techniques d'intervention et le développement de la conscience sociale. De plus, le contexte du stage favorise l'apprentissage de la communication interculturelle et le développement des habiletés de coopération (avec la clientèle et en équipe de travail) qui sont essentielles et transférables dans la pratique sociale au Québec ou ailleurs. Enfin, un séjour dans un pays en développement permet aux stagiaires de devenir des citoyens engagés dans la promotion de l'entraide internationale. Certains d'entre eux poursuivent des études en développement international ou en anthropologie et s'engagent dans d'autres organismes de coopération. Depuis lors, trois ex-stagiaires sont devenues des accompagnatrices dans les stages suivants et deux ont travaillé à la supervision et au développement des projets du CSI en Afrique de l'Ouest, particulièrement au Mali et au Burkina.

- **Impacts sur l'accompagnatrice du Centre de solidarité internationale**

Accompagner un groupe devient une porte d'entrée intéressante dans ce domaine. Retourner sur le terrain avec des responsabilités accrues met à profit les compétences de l'organisatrice, développe son autonomie, ses capacités de communicatrice, ses attitudes d'ouverture et de tolérance. C'est une expérience riche qui facilite le choix d'une future carrière.

- **Impacts sur le professeur superviseur, le département et le collègue**

Accompagner un groupe d'élèves en stage d'intervention s'avère une expérience unique. Non seulement faut-il mettre à profit nos compétences professionnelles, mais aussi nos capacités personnelles d'entrer en communication avec une autre culture, ce qui ne peut que rejaillir dans nos enseignements, où nos expériences seront valorisées sous forme d'exemples, de faits vécus et d'engagement pour la promotion du développement international. Cette expérience rejaillit aussi sur l'ensemble des professeurs du département qui se trouvent sensibilisés à une autre réalité, d'autant plus que quatre professeurs de notre département ont déjà eu la chance de participer à cette expérience de sensibilisation à la coopération internationale. Dans le collège, d'autres départements – dont les Sciences humaines, avec son programme « Ouverture sur le monde » – font des stages internationaux depuis six ans.

Un comité interculturel a été formé depuis 1998 et plusieurs activités interculturelles s'organisent autour des stages.

- **Impacts sur les partenaires du Burkina et la communauté d'accueil**

Après ces stages dans la communauté de Bogandé et de Banfora, nous pouvons dire que notre partenariat est solide et prometteur. Les responsables de l'Aide à l'enfance et de l'Action sociale sont très satisfaits de l'apport des jeunes dans la communauté. L'expérience accumulée depuis ces années nous permet de raffiner l'intervention auprès des jeunes, ce qui favorise un transfert de connaissances et un échange interculturel sur les pratiques d'intervention. L'impact auprès des familles d'accueil se traduit par un approfondissement des connaissances et des échanges mutuels sur les valeurs, visions et conceptions de la société. Il ne faut pas négliger les liens affectifs tissés avec les familles. On peut mentionner aussi que ces stages sont un apport économique pour le village de Bogandé et pour la ville de Banfora.



- **Impacts sur le public du Saguenay–Lac-Saint-Jean**

Les stagiaires alimentent l'ensemble de la programmation éducative du Centre de solidarité. Ils comptent parmi ceux qui élaborent et assument le contenu de l'animation du Tour du lac à vélo pour le Burkina, le festival multiethnique du Tam Tam Macadam, les Journées de lutte contre la désertification, les Journées québécoises de la citoyenneté. Ils collaborent également à des activités de sensibilisation auprès de groupes sociaux ou d'écoles. Ces activités sensibilisent la population à d'autres cultures.

- **Conclusion**

Depuis quelques années, le département de Techniques de travail social du cégep de Jonquière a développé une approche fondée sur la pédagogie de projet axée sur la connaissance des groupes sociaux, des dynamiques interpersonnelles et des milieux interculturels. Ce stage s'inscrit dans cette démarche pédagogique et il est très intégré au département.

Les collaborations avec l'international se développent et nous participons aussi avec le Service de coopération et de développement international du collège à d'autres projets de formation en organisation communautaire. Nous avons participé à un projet d'entrepreneuriat féminin (économie sociale) en Mauritanie et nous participons actuellement, avec le cégep de Saint-Hyacinthe à l'implantation de garderies communautaires dans cinq villes du Tchad.

Nous croyons que c'est un avantage pour les professeurs du département, dans un contexte où la mondialisation est partie prenante de notre vie professionnelle et personnelle.



# À la convergence de l'interculturel et du parascolaire

●  
ANIMATION : **Sylvie Loslier**

C O N F É R E N C E

## **L**a semaine interculturelle au cégep de Sainte-Foy, une expérience enrichissante

**Ginette Bélanger et Sylvain Marcotte,**  
cégep de Sainte-Foy

« Va voir ailleurs », voilà le thème choisi pour la neuvième édition de la Semaine interculturelle au cégep de Sainte-Foy, qui s'est tenue du 31 mars au 4 avril 2003. Le choix de ce titre pour la semaine était destiné à piquer la curiosité des membres de la communauté collégiale pour qu'ils se sentent invités à « voyager » par le biais des activités et des conférences de la semaine. Une telle semaine offre à notre cégep la possibilité de prendre conscience des réalités interculturelles, et cela d'autant plus qu'ici nous avons une composition plutôt monoethnique de la clientèle étudiante.

Par différents moyens, nous avons essayé d'atteindre un public élargi, et non pas seulement les élèves de Sciences humaines. Nous désirons, par la tenue de cette semaine, sensibiliser un public qui n'a pas accès facilement à ce genre de perspective dans la formation scolaire habituelle. Le sommaire des différentes activités qui ont été réalisées pourrait s'avérer un guide pour ceux qui voudraient faire de même dans leur établissement.



Plusieurs activités telles que des conférences, la présentation de kiosques, des prestations musicales, un souper multiethnique accompagné d'un spectacle, ont su bien remplir la semaine. Pour la tenue de cette semaine interculturelle, bien des personnes ont été mises à contribution : il s'agit notamment des membres du comité « Le Vagabundo », comité d'échanges interculturels (sous la coordination de Jolana Jarotkova, avec l'aide de Naïma Benabdallah, étudiantes au programme de Sciences humaines), ainsi que de quelques étudiants du cours de « la Course autour du monde » du professeur d'anthropologie Ginette Bélanger, avec la coopération de Sylvain Marcotte, professeur d'anthropologie, du stagiaire Christian Marcotte et de Lyne Pressé, permanente de l'Association étudiante. Il faut aussi mentionner le soutien du Service des activités socioculturelles et communautaires, des Services collectifs inc., d'ARAMARK, de COMSPEC (comité spectacle qui fournit l'expertise pour la logistique des spectacles).

À toutes les réunions du mercredi midi, d'une durée d'une heure environ, les membres de chaque sous-comité venaient présenter l'état de leurs démarches et leurs prochains objectifs.

Les fonds nécessaires au déroulement de la semaine, cette année, proviennent de l'Association étudiante et des Services sociocommunautaires du collège.

### ■ Le travail à effectuer se résume à ceci :

- Contacter différentes personnes ressources ou conférenciers afin de s'assurer d'avoir une bonne diversité d'exposés à offrir à la population étudiante.
- Planifier l'accueil et la réservation des vignettes de stationnement et autres besoins des conférenciers.
- Obtenir le financement des activités auprès des différents organismes engagés dans cette thématique.
- Contacter les professeurs des différents départements afin de s'assurer de leur appui et même de leur participation aux différentes activités de la semaine.
- Établir des liens entre les organisateurs de l'activité et les administrateurs du cégep afin d'harmoniser le déroulement des activités avec l'ensemble de la vie du collège, et réserver des espaces pour organiser un kiosque, des conférences, etc.
- Organiser, planifier et coordonner l'horaire des différentes activités avec l'aide des membres du comité « Le Vagabundo » et du sous-comité de la publicité.
- Voir au bon déroulement technique des activités en réservant différents appareils, en planifiant la logistique et les approvisionnements pour le souper multi-ethnique, etc.
- Création de la publicité entourant la semaine interculturelle.
- Distribution des dépliants et vente des billets pour le souper-spectacle du jeudi soir.

Cette neuvième semaine interculturelle a été bien remplie. Au total, seize conférences ont animé les cinq journées. Un élément intéressant à souligner ici est la participation d'anciens étudiants du cégep qui, pour la plupart, ont déjà été membres du comité « Le Vagabundo ». Nous avons aussi fait appel à des étudiants des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles du département d'anthropologie de l'Université Laval. Depuis bientôt cinq ans, nous nous adressons à ces jeunes diplômés qui ont alors la possibilité de nous parler de leur terrain en anthropologie.

Nous en sommes à notre neuvième édition et l’an prochain nous fêterons les dix ans de la tenue de cette activité. Pourquoi la semaine interculturelle a-t-elle pu atteindre cet âge vénérable? D’abord parce qu’elle tisse des liens très étroits entre les élèves et les professeurs. De plus, constater l’engagement des étudiants est enthousiasmant pour les professeurs qui leur accordent du temps et beaucoup d’énergie. La possibilité de recevoir des conférenciers sur des sujets d’actualité, par exemple la conférence sur l’entente avec les Innus, permet aussi aux étudiants, autant qu’aux professeurs, d’être à la fine pointe de l’information. Voilà pourquoi nous tenons à ces activités.



**Service interculturel collégial**, Cégep de Saint-Laurent, 625 avenue Sainte-Coix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X7

Téléphone : **(514) 747-6521 poste 7287** • Site internet : <http://www.service-interculturel-collegial.qc.ca>

Le SIC est subventionné par la Direction de l'enseignement collégial du ministère de l'Éducation.